

DJEICH

revue de l'armée nationale populaire

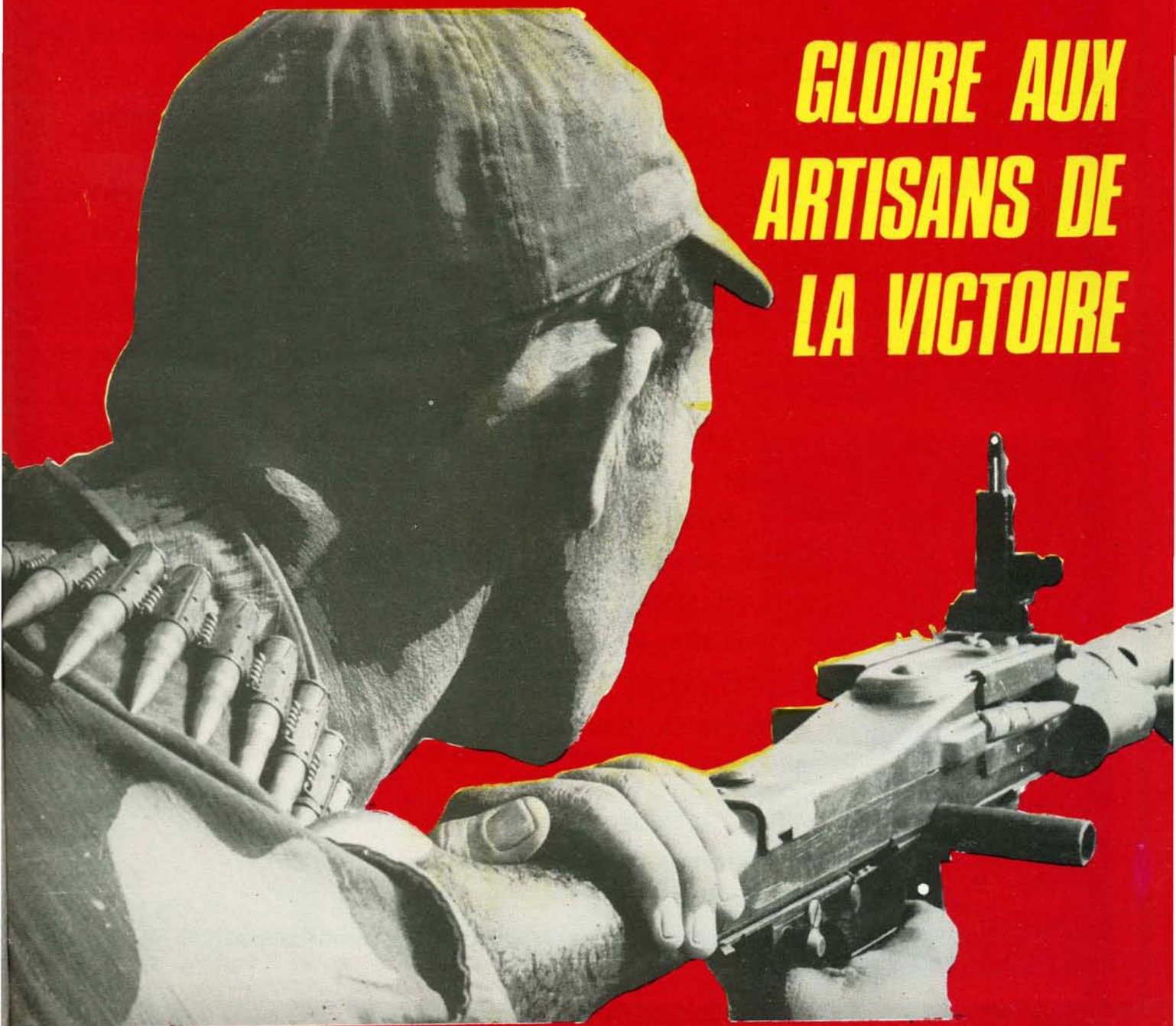
RAMADANE 1398 AOUT 1978

N° 183 seizième année

prix 1 da

JOURNÉE DU MOUDJAHID

**GLOIRE AUX
ARTISANS DE
LA VICTOIRE**



mensuel de l'armée nationale populaire

revue militaire, politique et culturelle
éditée par la direction centrale du commissariat politique

rédaction ~ administration

3, chemin de gascogne ~ alger

tel. : 66.98.56 et 58

c.c.p 0357 03 alger

abonnements algérie

6 mois 6 da ~ 1 an 11 da

étranger

tunisie - maroc - france	15 da
r.a.e - syrie - irak - liban	25 da
arabie saoudite - libye - jordanie...	25 da
yemen - koweit - soudan	35 da
pays d'afrique	30 da
pays d'europe	30 da
amérique du nord	50 da
amérique du sud	55 da
australie	70 da

abonnements payés par mandat adressé à revue "el djeich"
(édition en langue française) ~ 3, chemin de gascogne ~ alger

prière à nos abonnés de nous signaler tout changement d'adresse

Éditorial (p. 2)

NATIONALE :

- **Journée du moudjahid : 20 Août 55 : Un tournant dans l'histoire de la lutte armée** (p. 4)
- **L'E.N.I.T.A. : Assurer l'élévation continue du niveau technologique de l'A.N.P.** (p. 7)
- **Environnement : Des problèmes d'une actualité brûlante** (p. 14)

INTERNATIONALE :

- **Proche-Orient : Seule issue : la lutte** (p. 17)
- **Sahara Occidental : Une solution juste au problème sahraoui** (p. 19)
- **Mauritanie : Redressement politique ou politique de redressement** (p. 21)
- **Afrique : Faire face au danger impérialiste** (p. 23)
- **L'Afrique zone des tempêtes** (p. 25)
- **Conférence des Non-Alignés de Belgrade : Redonner son sens au Non-Alignement** (p. 29)

CULTURE :

- **Festival international de Timgad : Conserver la tradition** (p. 31)

SPORT :

- **Les 3e Jeux africains d'Alger : Un gage pour l'avenir** (p. 34)
- **Les jeux de l'unité** (p. 39)



GLOIRE AUX ARTISANS DE LA VICTOIRE

Le 20 Août 55, neuf mois après le déclenchement de la lutte de libération nationale, la glorieuse A.L.N. entreprenait une offensive généralisée sur tout le nord constantinois. Une nouvelle page de l'histoire de l'Algérie combattante venait de s'ouvrir écrite par le sang de nos glorieux combattants et dont la portée allait conférer à la cause algérienne une dimension mondiale.

Aujourd'hui, 23 ans plus tard, chaque Algérien garde en mémoire le souvenir de ces martyrs tombés au champ d'honneur en cette journée du 20 Août 55, de ceux d'avant et d'après également qui offrirent leur vie pour que naisse une Algérie libre et indépendante. Cet événement constituait une réplique cinglante à ceux qui doutaient encore de l'issue victorieuse de la Révolution algérienne. Ce jour là également aux yeux de l'opinion internationale la preuve était faite que la Révolution algérienne était l'œuvre de tout un peuple et non celle d'une poignée de " rebelles " comme tentaient de le faire croire les tenants de la politique colonialiste en Algérie.

A cet égard, le déclenchement de la lutte armée de Novembre 54 et l'offensive d'Août 55 définissaient donc la seule issue et les objectifs de l'indépendance que la tenue du congrès de la Soummam allait un an plus tard renforcer.

En effet, en pleine guerre et dans une région soumise à des bombardements quotidiens les dirigeants de la Révolution s'étaient réunis pour arrêter la stratégie à adopter sur l'ensemble du territoire et les décisions politiques préfigurant l'État souverain. C'est ainsi que sous la bannière du F.L.N.-A.L.N., fellahs, travailleurs intellectuels et manuels, femmes et enfants allaient avec abnégation et esprit de sacrifice accomplir leur devoir de citoyens et citoyennes pour que vive une Algérie indépendante, une Algérie où les destinées seraient prises en charge par ses propres enfants.

C'est ainsi qu'après près de huit années de lutte acharnée, le peuple algérien obtenait son indépendance nationale. Une indépendance acquise au prix d'un lourd tribut : un million et demi de martyrs. Cependant son combat devait se poursuivre au lendemain même de la libération en ce sens qu'il fallait faire renaître de ses cendres un pays ravagé par les hordes coloniales, pour y instaurer une société nouvelle fondée sur les principes d'équité et de justice sociale.

La mise en place d'un État moderne dont le fondement est de garantir l'accomplissement de ces principes constituait la première étape de notre marche révolutionnaire en vue de réaliser l'idéal pour lequel notre pays a consenti tant de sacrifices à savoir l'avènement d'une société socialiste.

La réalisation de tels objectifs n'allait être possible qu'avec le redressement historique du 19 Juin 1965, qui mit terme à trois années d'errements durant lesquels l'avenir de notre pays se trouvait fortement compromis. Le Pouvoir Révolutionnaire issu du 19 Juin 65 dans sa déclaration-programme en faisant la promesse de jeter les bases véritables d'une société socialiste allait replacer la Révolution sur sa voie.

Depuis, que de chemin parcouru, que de victoires et d'acquis à l'actif de notre Révolution. La mise en place d'une industrie moderne et diversifiée, la nationalisation des mines et des hydrocarbures outre qu'elles interviennent comme un facteur d'indépendance économique, constituent également un élément essentiel dans le processus de développement engagé par notre pays.

Dans le domaine agricole l'instauration de la Révolution Agraire allait déboucher sur une transformation radicale de la campagne algérienne et permettre au monde rural de bénéficier des bienfaits du progrès.

En outre l'attribution de la terre à celui qui la travaille et l'instauration de la Gestion Socialiste des Entreprises allaient faire du fellah et du travailleur des producteurs et des gestionnaires à la fois. A travers de tels faits, le mot liberté prend tout son sens. En effet, des secteurs de production et de commercialisation aux richesses nationales tout est entre les mains du peuple algérien. Car en Algérie aujourd'hui pas plus qu'il n'existe de bases étrangères il n'y a pas de place pour les firmes multinationales.

L'effort entrepris par le Pouvoir Révolutionnaire ne concerne uniquement pas ces deux secteurs de l'activité nationale. Il touche également les domaines culturel et social et se traduit respectivement par la réforme de l'enseignement en vue de promouvoir un enseignement démocratique tant dans la forme que dans le contenu et l'adoption de mesures tendant à assurer une juste redistribution du revenu national principalement par une politique d'harmonisation des salaires.

Dans cette optique et afin de renforcer l'édification socialiste, le Pouvoir Révolutionnaire issu du 19 Juin 1965 procédait progressivement à la mise en place de bases étatiques solides en dotant la pays d'institutions politiques inspirées de notre histoire et de notre lutte.

L'avènement des A.P.C. des A.P.W. et de l'Assemblée Populaire Nationale sont les instruments à même de permettre à la Révolution de réaliser dans les meilleurs délais les objectifs fondamentaux.

Aujourd'hui cette œuvre de restauration de l'État algérien est entrée dans sa phase finale avec la tenue prochaine du Congrès du F.L.N. Cet événement prend une importance capitale tant est qu'aux perspectives nouvelles que notre pays s'est tracées, un parti structuré et fort est nécessaire.

Aussi c'est d'une profonde unité et du degrés de conscience de ses militants qu'il pourra puiser cette force afin d'accomplir pleinement son rôle de catalyseur du processus révolutionnaire dans lequel notre pays s'est engagé. Ceci est d'autant plus vrai que sur le plan interne outre que les mots d'ordre sont à l'augmentation de la production et de la productivité, notre pays est à la veille d'entamer le IIIe Plan Quadriennal. Sur le plan international les conquêtes du peuple algérien lui ont valu l'inimitié des puissances impérialistes et néo-colonialistes qui par voisins interposés tentent des manœuvres d'intimidation.

La réussite du congrès du F.L.N. apparaît donc comme un élément primordial dans la réalisation des objectifs que notre peuple s'est tracé et qui se traduisent par la préservation des acquis et la réalisation de nouvelles victoires en vue de garantir la perennité de la Révolution Socialiste.

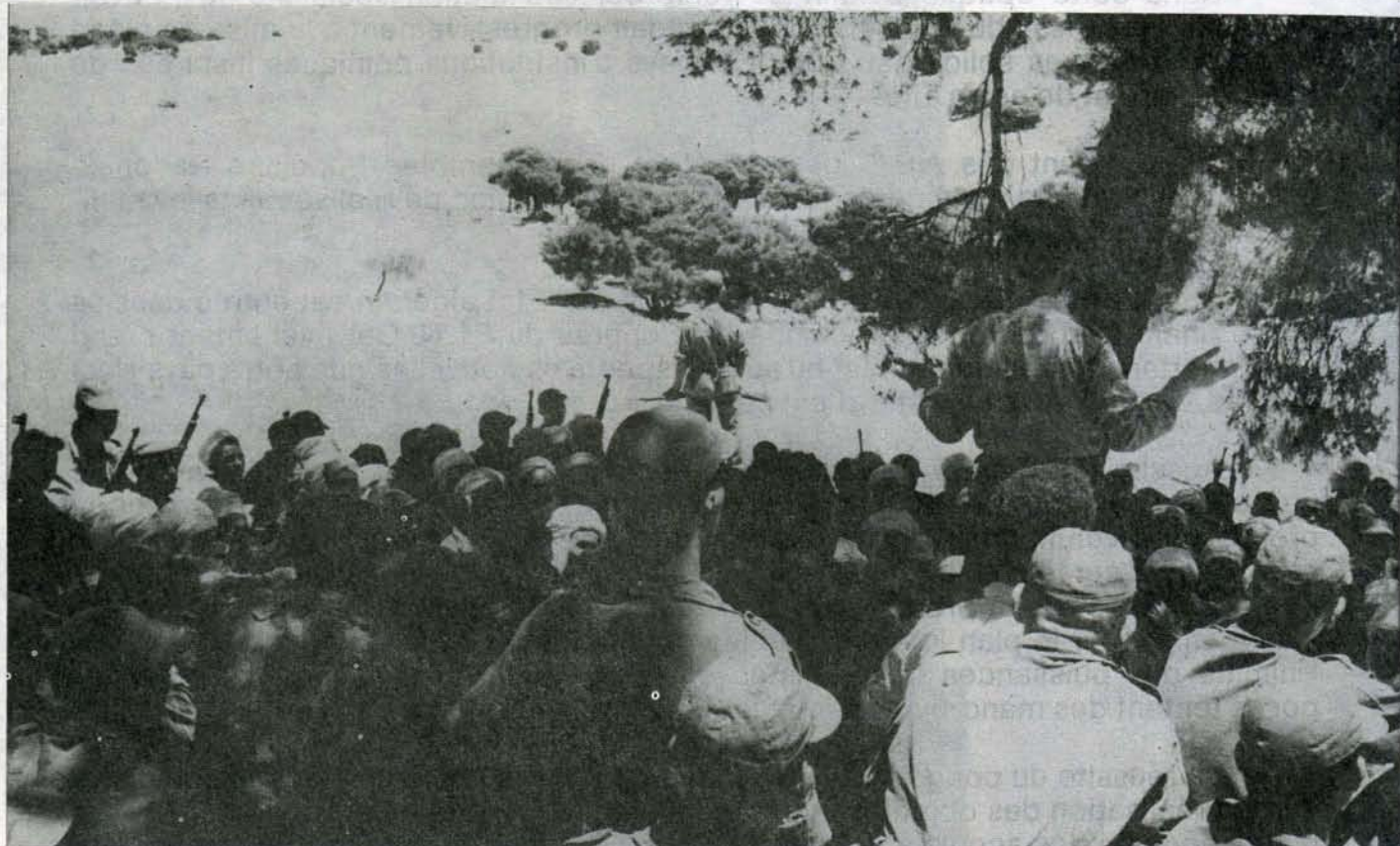
20 AOÛT 55 : UN TOURNANT DANS L'HISTOIRE DE LA LUTTE ARMÉE

Neuf mois après le déclenchement de la lutte de libération nationale, soit le 20 Août 1955, le Nord constantinois entreprenait une offensive généralisée contre l'occupant. En cette date, une page importante de notre histoire venait de s'ouvrir, écrite par le sang de nos glorieux djounoud ; un événement dont la portée allait conférer à la cause algérienne une dimension mondiale.

EN effet le 20 Août 1955 est venu confirmer la vitalité et le dynamisme de notre Révolution dont la base populaire ne cessait de s'élargir et se consolider, réfutant les allégations de ceux qui doutaient de l'issue victorieuse de notre Révolution armée. Le 20 Août allait aussi démontrer à l'opinion

internationale que la Révolution était l'affaire de tout un peuple engagé aux côtés de ses frères en armes dans la voie de la dignité, la seule voie qui lui permette de recouvrer sa liberté malgré tout un arsenal répressif.

En ce jour mémorable, une offensive gé-



Une Révolution authentiquement populaire.



Une confiance totale en la victoire finale.

néralisée, dirigée par le chahid Zighoud Youcef est déclenchée partout dans le Nord constantinois, visant les casernes, postes de police et édifices administratifs de l'occupant. Aussi et dans le but de voiler le fait national algérien, le gouvernement français allait exercer ses représailles sur les innocentes populations civiles.

**CONGRÈS DE LA SOUMMAM :
DÉFINITION D'UNE PLATE-FORME
POLITICO-MILITAIRE**

Mais ni les balles, ni la violence ne purent étouffer la voix du peuple sorti manifester sa haine de l'occupant, et démontrer l'essence populaire de la Révolution dont la portée ne cessait de s'élargir.

Le 20 Août 1956 qui célébrait le 1er anniversaire de cette journée décisive, reste une date marquante pour le mouvement national algérien, et un événement historique qui allait profondément influencer le cours de la lutte de libération nationale et démontrer à l'opinion internationale, la justesse de notre cause.

En ce jour mémorable de 1956, on venait de mettre fin à plus d'une décennie de confusion et de tractations entreprises par les formations politiques classiques avec les autorités coloniales. Le déclenchement de la Révolution de Novembre et l'offensive d'Août 1955, avaient défini la seule issue possible et les objectifs de l'indépendance.



Une volonté inébranlable à libérer la patrie.

En effet, les dirigeants de la Révolution s'étaient réunis dans Ifri, une petite localité de la Soummam, pour arrêter la stratégie à adopter sur l'ensemble du territoire national et les décisions politiques préfigurant l'État algérien.

Ce congrès historique qui connut un succès retentissant déboucha sur l'adoption d'une plate-forme politico-militaire venue consolider l'organisation et les structures de la lutte aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Cet événement allait aussi contribuer à insuffler un sang nouveau à la lutte de libération.

LE SERMENT RENOUVELÉ

Ainsi, 22 ans après cet événement historique, le 5e Congrès des Moudjahidine aura été celui du "serment renouvelé" comme l'a souligné le président Boumediène "Le serment de veiller à la continuité de la Révolution et de rester fidèles à la mémoire de tous nos frères qui ont lutté pour nous et qui sont tombés au champ d'honneur"

Ainsi, une des démarches de l'ONM reste la nécessité d'approfondir l'esprit révolutionnaire notamment par la lutte quotidienne contre toute forme de déviationnisme et contre tous les fléaux sociaux. Dans ce sens l'ONM s'est vu confier, par les instances suprêmes, la lourde tâche de contribuer concrètement au rétablissement de la vérité historique de l'Algérie afin de sauve-

garder le patrimoine de la Révolution algérienne. Il est à présent du devoir des moudjahidine d'écrire l'histoire de la Révolution armée par des Algériens intègres et d'œuvrer pour combattre toutes formes de falsifications ou d'actes de nature à porter atteinte à l'histoire sacrée de la nation algérienne.

RÉALISER L'IDÉAL

Aujourd'hui le peuple algérien, une fois encore, se recueille à la mémoire de ses glorieux martyrs qui grâce à leur esprit de sacrifice et de dévouement, nous permettent de vivre dignement.

Aussi est-il du devoir de la génération de l'indépendance de réaliser l'idéal pour lequel nos glorieux martyrs sont tombés au champ d'honneur : l'édification d'une société socialiste.

C'est dans la perspective d'accomplir cette tâche que le peuple algérien et sa direction révolutionnaire axent tous leurs efforts. Les événements qui ont caractérisé l'actualité nationale ces dernières années tant du point de vue du développement économique et social que celui des structures institutionnelles, attestent de la volonté d'édifier un État socialiste et une société prospère basée sur le progrès et la justice.

MUSTAPHA B.

ASSURER L'ÉLEVATION CONTINUE DU NIVEAU TECHNOLOGIQUE DE L'A.N.P.

Former les futurs cadres techniques de l'ANP, aptes à assurer efficacement la continuité révolutionnaire durant les générations à venir : tel est le but que poursuit, jour après jour, l'École Nationale des Ingénieurs et Techniciens d'Algérie (E.N.I.T.A.). Ceci en accord avec l'orientation de la Charte Nationale qui stipule que " l'une des tâches fondamentales de notre armée est d'élever sans cesse son niveau technologique et d'accroître la capacité de résistance de toute la nation "

SITUÉE à une trentaine de kilomètres à l'ouest d'Alger, plus précisément à Bordj El Bahri, l'ENITA qui s'étend sur une superficie de plusieurs ha, baigne dans un environnement calme et serein. Son passé est tout récent.

Créée immédiatement après la fin de la seconde guerre mondiale l'actuelle ENITA était un centre de formation de techniciens moyens pour les besoins de l'armée coloniale, plus précisément ceux de l'armée de l'air. Après l'indépendance de notre pays, elle devient un lycée de l'office culturel français, placé sous l'égide de l'ambassade de France. Elle ne va devenir algérienne en tant qu'ENITA, qu'au moment où le Pouvoir Révolutionnaire entame le démarrage économique du pays. C'est en 1967, par l'ordonnance 67-317 du 30 Décembre 1967 qu'elle va naître officiellement. Elle est placée sous l'égide du Ministère de la Défense Nationale. Dès le départ, elle est dotée de la personnalité civile et son siège fixé à Bordj-El-Bahri. Sa mission était de former des ingénieurs et de techniciens supérieurs pour les besoins pressants de l'Armée Nationale Populaire.

Durant les premières années, l'école va

être dirigée par un conseil administratif comprenant outre le directeur de l'école, un directeur des études et un directeur technique et pédagogique.

A cette époque, il existe au sein de l'école que deux cycles : un cycle secondaire (seconde, première et terminale) préparant au baccalauréat technique et un cycle supérieur comprenant les classes préparatoires (maths sup. et maths spé.) aux grandes écoles pour une durée de 2 à 5 années.

DES PROGRAMMES ADAPTÉS AUX BESOINS FUTURS

A partir de 1969, l'organisation des études est modifiée, du moins adaptée aux besoins de l'enseignement supérieur avec la suppression du cycle secondaire et la création du cycle ingénieur, avec une spécialité d'abord l'électronique.

Actuellement et en ce qui concerne le cycle ingénieur, la durée des études est de 5 années : les deux premières années pour la formation de base et les 3 autres pour la spécialisation. La formation de base ou tronc commun dispense à l'ensemble des élèves ingénieurs aussi bien un enseigne-



Un élève officier recevant grade et diplôme.

ment de base dans les disciplines scientifiques fondamentales qu'un enseignement de culture générale, permettant aux intéressés d'aborder avec aisance une spécialité donnée. Les étudiants sont orientés vers l'une d'elles en fonction du choix du candidat, des résultats obtenus et des besoins de l'ANP. La spécialisation est elle-même divisée en deux étapes : d'abord, il y a une spécialisation générale (génie mécanique, génie électrique ou génie chimique) puis ensuite une spécialisation approfondie. Voici les différentes spécialités :

Génie mécanique

- Électromécanique
- Fabrication mécanique
- Machines thermiques
- Aéronautique

Génie électrique

- Électronique (avionique, radars, télécommunications)

- Électrotechnique
- Automatique

Chimie industrielle

- Génie chimique

CONDITIONS D'ADMISSION :

- *En première année ingénieur :*
- Être titulaire du baccalauréat technique-mathématiques, mathématiques ou sciences avec mention.
- Examen de bulletins de notes de la 3e année secondaire
- *En année préparatoire ingénieur*
- Examen pour les élèves du niveau de 3e année secondaire technique mathématique, mathématique et mathématique + examen du dossier scolaire

PEUVENT ÊTRE ADMIS :

- *En 2e année :*

Les étudiants des universités ayant obtenu tous les modules de première année de sciences exactes

- En 3e année :

Les étudiants des universités ayant obtenu tous les modules de première et deuxième années de sciences exactes.

Pour le cycle technique supérieur, la durée des études est de 2 ou 3 années. Les spécialités dispensées sont les suivantes :

- Fabrication mécanique
- Électrotechnique
- Électronique
- Informatique

CONDITIONS D'ADMISSION :

En première année technique supérieur

- Être titulaire du baccalauréat techni-

que-mathématiques, mathématiques ou sciences

En année préparatoire technicien supérieur

- Examen pour les élèves de 3e année secondaire dans les mêmes spécialités.

GRANDE VARIÉTÉ DE DÉBOUCHÉS

Comme à l'université, l'année scolaire à l'ENITA est divisée en deux semestres. L'enseignement dispensé sous forme de cours, de travaux dirigés et de travaux pratiques obligatoires est assuré par des professeurs hautement qualifiés parmi lesquels de jeunes appelés du Service National et des officiers d'active ainsi que quelques coopérants dont le nombre tend, sans cesse, à diminuer. En plus de cette formation au niveau de l'école où il existe tous les laboratoires nécessaires, des stages pratiques sont organisés dans les différentes unités



Soutenance du projet de fin d'études.



Des conditions de travail adéquates.

industrielles, tant civiles que militaires dont le but est de parfaire les connaissances pratiques des élèves et de les mettre au contact de la réalité. Pour les ingénieurs la durée du stage est de 8 semaines tandis que pour les techniciens supérieurs elle est d'un mois.

Tant pour les ingénieurs que, pour les techniciens supérieurs, la dernière année d'étude se termine par la soutenance d'un projet proposé soit par les services techniques des différents organismes, soit par les enseignants ou encore par l'élève lui-même.

Grâce à l'excellente formation qu'ils reçoivent, les jeunes diplômés ont devant eux une grande variété de débouchés. Leur spécialisation, très poussée, leur donne la possibilité de jouer un rôle actif et efficace dans les nombreux laboratoires et domaines techniques de l'ANP. Les stagiaires des différentes sociétés nationales dont le nombre varie en fonction des places disponibles, accèdent quant à eux directement à un poste de responsabilité au sein de leur

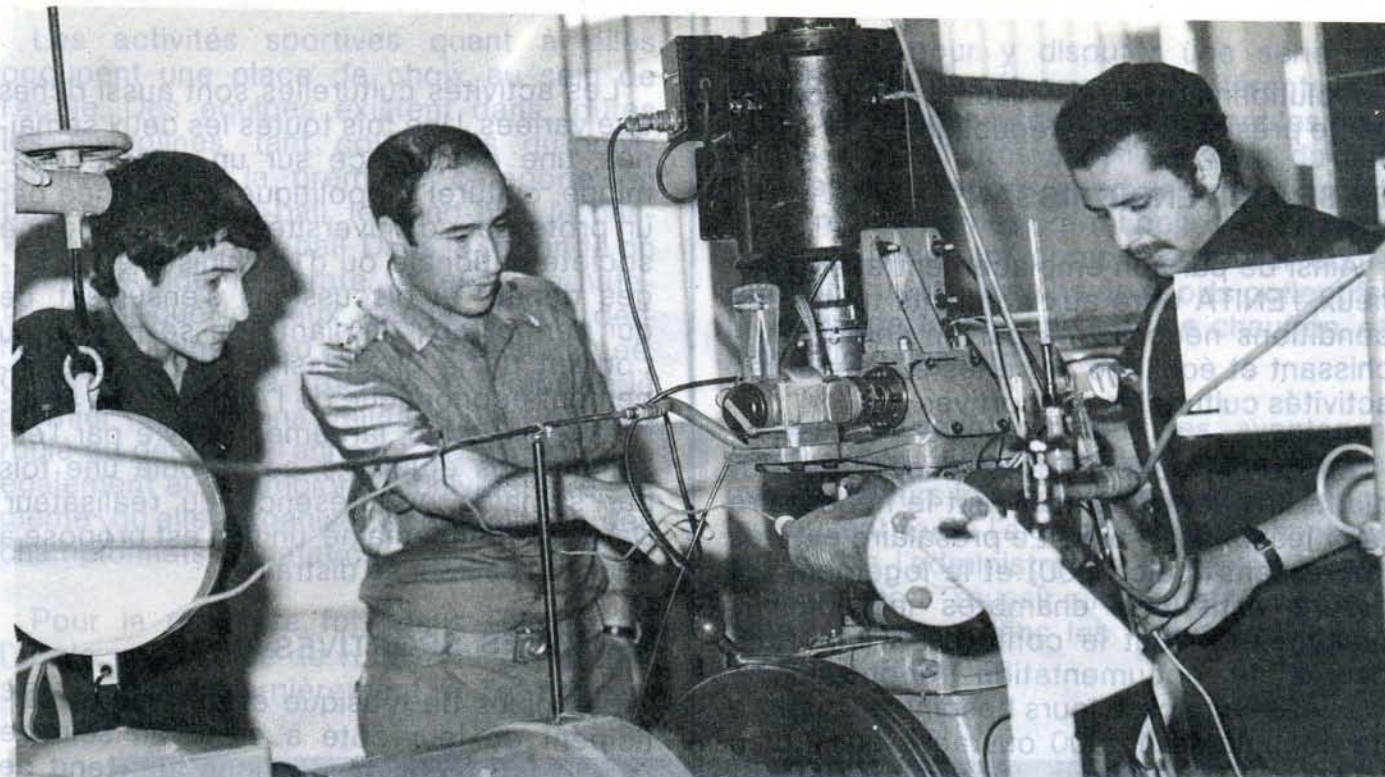
société.

Aux meilleurs diplômés l'ENITA leur offre la possibilité de continuer leur études. Les ingénieurs peuvent poursuivre des études post-universitaires à l'étranger en vue de faire carrière dans l'enseignement supérieur à l'école ou bien faire de la recherche : il existe à l'école un laboratoire de recherche très moderne.

Les techniciens supérieurs ont quant à eux la possibilité de poursuivre leur études en tant qu'ingénieurs et passent par conséquent directement en 3e année.

QUATRE JEUNES PIONNIÈRES

Parallèlement à cette formation scientifique et technique, une formation militaire est programmée pour tous les étudiants. Parmi ces derniers il est très difficile de ne pas remarquer 4 jeunes filles - dont deux sœurs - qui suivent leurs études à l'école et ce depuis l'année dernière. Les raisons évoquées



Les travaux pratiques : un atout essentiel.

par chacune de ces " pionnières modernes " pour justifier leur présence à l'ENITA dénotent, on ne peut plus, une prise de conscience et une maturité politique certaines.

Ainsi pour Mlle Mansouri, ancienne élève d'un lycée technique d'Oran " l'ENITA est une école d'avenir. Les études sont très sérieuses et l'encadrement est excellent. De plus, comme lors de notre glorieuse Révolution armée, la femme algérienne doit, aujourd'hui plus qu'hier, participer d'une manière effective et dans tous les domaines à la construction du pays, à sa défense et à son épanouissement ".

Comme devait nous le confirmer le directeur de l'école " ce qui nous importe le plus à l'école c'est beaucoup plus la qualité que la quantité. Les programmes enseignés sont d'un niveau, sinon supérieur du moins équivalent à ceux des grandes écoles étrangères ".

Par ailleurs, il devait nous préciser que, " en plus du diplôme délivré en fin d'études, les élèves reçoivent un brevet militaire ".

Les ingénieurs obtiennent le grade de lieutenant, tandis que les techniciens supérieurs celui de sous-lieutenant.

Les étudiants reçoivent ainsi une formation scientifique, technique et militaire, qui, de simples étudiants les élève au rang de cadres compétents et valables qui sont à même de jouer un rôle primordial dans la défense du pays et dans le développement. Peut-on dire, pour autant, qu'ils sont entièrement munis de tout le nécessaire intellectuel ? Ce serait faire preuve de légèreté que de répondre affirmativement. Car il est indéniable qu'il manque quelque chose : la formation politique et idéologique. A l'ENITA, bien plus qu'ailleurs, elle est tout aussi importante que les autres. Et c'est le Commissariat Politique, très actif, qui s'en occupe. Cette formation politique et idéologique complément nécessaire de toute formation, revêt plusieurs aspects dont le plus important est constitué par des conférences hebdomadaires ayant trait à la guerre de libération nationale et à la politique de notre pays. Tous les grands moments de l'histoire de notre jeune pays sont expliqués avec beaucoup d'intérêt. De même que toutes les décisions prises par le Pouvoir

Révolutionnaire et les discours prononcés par le président de la République.

UN SÉJOUR ENRICHISSANT

Ainsi de par son emplacement et son sérieux, l'ENITA offre aux étudiants toutes les conditions nécessaires par un séjour enrichissant et équilibré entre les études et les activités culturelles et sportives.

En ce qui concerne les études, les étudiants trouvent à l'école tout le nécessaire pour les mener à bien. Le présalaire est très intéressant (indice 200) et le logement est assuré dans des chambres individuelles pourvues de tout le confort. Un important centre de documentation répond, d'une manière efficace, à leurs besoins en matière de documents. 12.000 ouvrages aussi bien technique, scientifique que de culture générale sont quotidiennement à leur disposition. Une petite imprimerie moderne fournit rapidement aux étudiants des polycopés fort appréciés.

Les activités culturelles sont aussi riches que variées. Une fois toutes les deux semaines, une conférence sur un sujet économique, culturel ou politique est donnée par un professeur d'université ou un cadre d'une société nationale ou d'un ministère. De larges débats et discussions s'ensuivent, ce qui permet aux étudiants de se mettre au courant de la progression et du développement économique de l'Algérie. Une séance de ciné-club, largement suivie par l'ensemble des étudiants, se déroule une fois par semaine en présence du réalisateur. Deux fois par semaine, un film est proposé à ceux qui veulent se distraire.

ACTIVITÉS SPORTIVES

Les clubs de musique et de théâtre participent de leur côté à créer au sein de l'école une activité artistique, qui tend de plus en plus à devenir aussi importante que nécessaire à la bonne marche de l'ENITA, et par la même à la réussite de chaque étudiant.



Former les futurs cadres techniques de l'A.N.P.

Les activités sportives quant à elles occupent une place de choix au sein de l'école. Des équipes existent dans toutes les disciplines, tant collectives qu'individuelles. Parmi la première catégorie on peut citer le foot-ball, le hand-ball, le basket-ball et le volley-ball. Dans la seconde on trouve le judo, le karaté, le tennis, la natation ainsi que les jeux d'échec. Cette dernière discipline est d'ailleurs très pratiquée. C'est l'ENITA qui a organisé et remporté le premier championnat militaire qui s'est déroulé au début de l'année. L'école participe également au championnat universitaire. De même qu'elle organise fréquemment des championnats en natation.

Pour la première fois dans l'histoire de l'école, une équipe de volley-ball de l'ENITA s'est déplacé dernièrement, à l'étranger -

Bulgarie - pour y disputer une série de matchs avec des équipes des différents instituts. L'immense intérêt que portent les étudiants aux activités sportives vient du fait que les installations sportives qui existent sont très modernes. Parmi celles-ci on peut citer un important complexe sportif comportant tous les terrains de sports collectifs, un court de tennis, une piscine chauffée, et une salle omnisport.

Ainsi, jouissant de tous les avantages nécessaires, aussi bien dans leurs études que dans leurs loisirs, les étudiants de l'école trouvent toute l'aide et la compréhension auprès de l'administration et de leurs professeurs pour réussir pleinement une carrière lumineuse dans les rangs de l'armée nationale populaire.

M. MADOUNI

ACADÉMIE MILITAIRE INTER-ARMES DE CHERCHELL :

SORTIE DE DEUX NOUVELLES PROMOTIONS D'OFFICIERS

LE Colonel Belhouchet, membre du Conseil de la Révolution et Commandant de la 1ère région militaire a présidé le jeudi 26 Juillet à l'académie militaire inter-armes de Cherchell une cérémonie de sortie de deux promotions d'officiers d'active baptisées du nom du martyr, le capitaine Boualem Messaoudi.

Assistaient à cette cérémonie MM. Mohamed Salah Yahiaoui, membre du Conseil de la Révolution et responsable exécutif chargé de l'appareil du Parti, Mohamed Zerguini ministre des postes et télécommunications, Abdelmadjid Aouchiche, ministre de l'Habitat et de la Construction, Mohamed Atailia, commandant de la 4ème région militaire, ainsi que plusieurs officiers supérieurs et de personnalités civiles de la wilaya de Blida.

Le directeur de l'académie a prononcé à cette occasion une courte allocution dans laquelle il a mis l'accent sur la formation qui touche plusieurs aspects tant scientifiques et techniques militaires qui est à même de répondre aux exigences de la guerre moderne.

En conclusion le directeur de l'académie a exhorté les nouveaux promus à jouer efficacement leur rôle dans la défense des acquis de la Révolution Socialiste.

Immédiatement après s'est déroulée la cérémonie de remise des diplômes et des grades aux nouveaux promus. Les officiers supérieurs et les personnalités civiles ont ensuite assisté au défilé de ces deux nouvelles promotions.

DES PROBLÈMES D'UNE ACTUALITÉ BRÛLANTE

C'EST à une époque où l'énergie et les efforts des pays en voie de développement se consacrent de plus en plus au développement que l'on a commencé à se préoccuper de l'environnement. Dans les pays industrialisés, l'inquiétude est déjà à son comble face aux questions d'environnement. La croissance de systèmes complexes de transport et de communications, l'apparition de concentrations massives de populations urbaines, se sont toutes accompagnées, d'une manière ou d'une autre de dommages et de déséquilibres de l'environnement. Ces déséquilibres ont pris de telles proportions qu'ils mettent déjà sérieusement en danger la santé et le bien-être de l'homme dans de nombreuses collectivités.

FAVORISER LA PRISE DE CONSCIENCE

Bien entendu ces problèmes ne laissent pas indifférents les pays en voie de développement.

Ils y portent un intérêt sans la mesure où il s'agit de problèmes qui tendent à être inséparables du processus de développement et commencent déjà à apparaître, avec une gravité croissante, dans leurs propres sociétés.

Il est évident que dans une grande mesure, les problèmes d'environnement qui importent le plus aux pays en voie de dévelop-

pement sont ceux qui peuvent être résolus par le processus de développement lui-même.

L'intégration des problèmes et objectifs de l'environnement soulève en fait d'importantes questions de planification et de formulation d'une politique. Si les problèmes de l'environnement qui se posent aux pays en voie de développement ont pour la plupart leur origine dans les insuffisances mêmes du développement, il est également vrai que des problèmes nés du processus de développement se posent aussi dans ces pays, avec plus ou moins d'acuité selon leur degré de développement. On peut même assurer qu'à mesure que le développement s'imposera, il est probable que les problèmes de ce type prennent une importance croissante. Par exemple, les processus de croissance et de transformation de l'agriculture nécessiteront la construction de réservoirs et de réseaux d'irrigation, l'utilisation d'engrais et pesticides, des peuplements nouveaux. Ces processus auront sans doute des conséquences durables sur l'environnement. De même l'industrialisation entraînera l'émission de matières polluantes et aura des effets divers sur l'environnement. De même le développement de l'infrastructure économique des transports et communications aura des conséquences pour le système écologique. L'urbanisation pose déjà un problème urgent à de nom-

breux pays en voie de développement parmi lesquels le nôtre et certaines grandes villes sont aux prises avec d'innombrables difficultés. En outre, l'urgente nécessité pour les zones rurales de subvenir aux besoins d'une population croissante confère aux problèmes de l'environnement rural une importance nouvelle.

Les problèmes qui se posent aux pays en voie de développement en matière d'environnement sont déjà complexes. Aussi en l'absence de mesures déterminées et résolues, ils risquent de prendre une tournure plus grave encore dans les prochaines années.

UN INTERET SOUTENU AUX PROBLEMES DE L'ENVIRONNEMENT EN ALGERIE

Notre pays attache à ces problèmes un intérêt de plus en plus soutenu. Ainsi a été créé un ministère de l'hydraulique de la mise en valeur des terres et de l'environnement chargé de mettre au point une politique nationale de l'environnement.

La création de ce ministère provient du fait qu'il est apparu nécessaire dans notre pays de traiter l'amélioration du milieu naturel et d'élaborer des mesures tendant à la protection de l'environnement en les intégrant à plus ou moins long terme dans le processus de planification générale. Le ministère de l'hydraulique de la mise en valeur des terres et de l'environnement a dans le cadre d'études et activités de recherche essayé de cerner les problèmes qu'affronte notre pays dans le domaine de l'environnement, de trouver les solutions adéquates et d'élaborer enfin une législation concernant le contrôle de l'environnement (zone urbaine, implantation des industries, protection des ressources naturelles etc...). Cette accumulation de connaissances devraient permettre aux responsables de considérer dans une perspective plus claire les problèmes d'environnement et les mesures correctives qu'ils pourront avoir à prendre aux différentes étapes du développement.

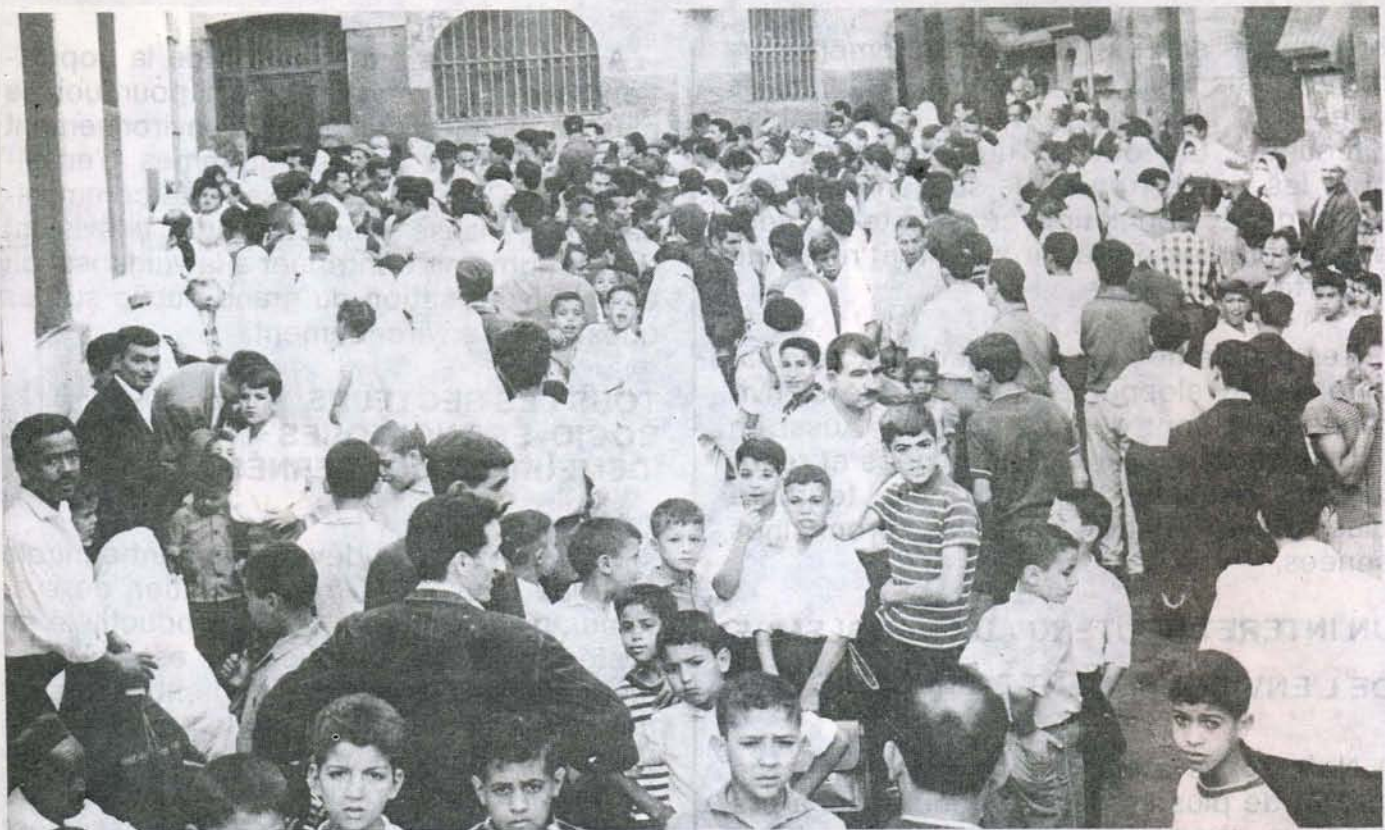
A cet effet la participation de la population s'avère nécessaire, c'est pourquoi de plus en plus les questions d'environnement devront figurer aux programmes d'enseignement. De plus les moyens de communication de masse (journaux, radio, télévision) doivent pouvoir contribuer à la vulgarisation et la sensibilisation du grand public sur les questions d'environnement.

TOUS LES SECTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES DEMEURENT CONCERNÉS

Le processus de développement agricole entraîne souvent la transformation de systèmes d'agriculture à faible productivité en systèmes où la productivité est relativement élevée. De tels changements exercent des effets déterminants sur le processus de développement lui-même mais aussi sur l'environnement (risque de disparition de matières nutritives du sol, appauvrissement rapide du sol en raison de son exploitation intensive, action des agents chimiques utilisés pour lutter contre les insectes et plantes nuisibles; nécessité de systèmes de drainage pour éviter que de nouveaux systèmes d'irrigation n'entraînent la salinisation et la sursaturation).

AGRICULTURE : AMÉNAGEMENT DE JARRAGES, BASSINS ETC...

Un grand nombre de problèmes d'environnement dont on parle le plus, résultent de la réalisation de ces projets. Cette situation fait ressortir la nécessité de procéder à des études et à des analyses poussées, lors de l'établissement des plans de grands barrages ou des sites de barrages, afin de réduire autant que possible les effets secondaires négatifs des travaux par une planification judicieuse (constitution de foyers de maladies hydrauliques, colmatage des réservoirs par les sédiments, extension de la salinisation, inondation de riches zones agricoles et forestières etc...). Une analyse préliminaire permet de prévoir la plupart de ces incidences.



Concentration de populations.

INDUSTRIE ET TRANSPORTS : UN CHOIX JUDICIEUX

La pollution provoquée par le développement industriel représente actuellement une menace plus potentielle que réelle dans de nombreux pays en voie de développement. Il existe néanmoins dans certains d'entre eux des problèmes sérieux. En Algérie, on commence par exemple à se poser des questions sur l'implantation judicieuse des limites industrielles et sur l'élimination de leurs déchets etc.

Dans ce domaine, le choix entre les systèmes de transport en commun et l'utilisation de la voiture particulière est d'une importance capitale. L'adoption de l'automobile comme moyen principal de transport entraîne on le sait aujourd'hui de sérieuses conséquences pour le milieu : pollution de l'air qui affecte la population, la végétation et le paysage, multiplication des accidents, saturation des espaces urbains. Il y a inévitablement un choix à faire. Le transport en commun représente incontestablement

blement dans les zones urbaines le moyen d'éviter les problèmes d'environnement.

CONCENTRATION DE POPULATIONS : UN PROBLÈME COMPLEXE

L'exode rurale pose dans ce domaine précis de redoutables problèmes. Les grandes villes en expansion démographique rapide finissent par s'hypertrophier. La maladie, le manque d'eau, les embarras de la circulation, la pollution de l'air et de l'eau, la détérioration de l'habitat en sont les fléaux habituels et constituent autant de manifestations d'une surexploitation du milieu. Les zones urbaines les plus développées doivent aujourd'hui faire face à la pollution chimique de l'air et de l'eau et aux dangers de l'éclatement familial.

En conclusion on peut affirmer que les problèmes de l'environnement demeurent très sérieux et leur solution n'en est que plus difficile.

A. TAREB

SEULE ISSUE : LA LUTTE

LE Liban a subi une nouvelle fois, ces dernières semaines l'épreuve du sang et du feu. Tout se passe aujourd'hui dans ce pays comme si les milices fascistes libanais et leurs figures de proue Pierre Gemayel et Camille Chamoun cherchent avec l'aide d'Israël à faire main basse sur ce pays arabe.

AIDER LES PROGRESSISTES LIBANAIS

La presse occidentale notamment, propre à s'enflammer chaque fois que les intérêts des pays arabes sont en cause ; cherche à faire accréditer l'idée d'un conflit ethnique, a vite fait également d'accréditer l'idée d'une lutte confessionnelle à un conflit dont la nature est essentiellement politique. S'il est vrai en effet que les musulmans au Liban sont confinés dans un rôle secondaire, médiocre et que 25 à 30 % est de confession chrétienne, il n'en demeure pas moins qu'une partie de cette minorité la plus active donc, tient le pouvoir politique et permet aux affairistes de tout poil et aux trusts internationaux de diriger l'économie du pays, le business et les grandes affaires.

Il n'en est pas moins vrai qu'une large couche de la population chrétienne la plus déshéritée demeure attachée à son arabité et que la coexistence avec les musulmans est mutuellement profitable. Il n'en est pas moins vrai aussi qu'il existe une bourgeoisie musulmane qui fait corps avec les milices fascistes de peur de voir disparaître ses privilèges. Le conflit qui secoue depuis quelques années le Liban n'est donc pas loin s'en faut un conflit de lutte de classes qui oppose opprimés et privilégiés d'Israël (allié objectif des fascistes libanais) et la droite libanaise se relayent tout naturellement dans l'agression contre le Liban, les forces patriotiques et les forces palestiniennes, pour l'élimination de la Résistance palestinienne et pour imposer la solution américaine au Proche-Orient. Les Palestiniens en effet constituent une menace permanente

pour les tenants de l'ordre fascistes au Liban. Il s'agit donc de procéder à leur liquidation de manière à avoir les mains libres.

LA RÉSISTANCE PALESTINIENNE

UN POTENTIEL DE LUTTE INTACT

En même temps que les forces progressistes libanaises, la Résistance palestinienne subit depuis quelques années les coups impitoyables de la réaction au Liban.

Israël de son côté en armant et entraînant les milices fascistes libanaises a largement contribué à cet assaut où le dispute la sauvagerie et la haine.

Il va de soi que devant un tel déploiement, la Résistance et les progressistes libanais ne sont pas restés les bras croisés.

Lors de l'occupation du Sud-Liban, progressistes libanais et forces palestiniennes ont rendu coup pour coup aux forces sionistes et isolationnistes. La capacité défensive mais aussi offensive des Palestiniens et progressistes libanais a du reste douloureusement surpris Israël et ses protégés. En outre comme toujours l'agression sioniste si elle a laissé des traces chez les résistants palestiniens et libanais il n'en demeure pas moins qu'elle n'a en rien entamé leur volonté de lutte et de sacrifice.

Comme toujours en pareil cas, la Résistance palestinienne et les progressistes libanais ont au contraire trouvé de nouvelles raisons de lutter les armes à la main. L'ennemi est harcelé partout tant en Palestine occupée qu'à l'étranger. Dans ce combat d'avant-garde, la Résistance s'appuie sur les forces progressistes arabes " Nous sommes aux côtés de la Résistance palestinienne même si elle venait à rester seule sur le champ de bataille " déclarait en 1973 le président Boumediène au journal libanais " El-Nahar ".

A l'heure actuelle la position algérienne n'a pas changé d'un iota. Cette position contraste avec le vaste mouvement de remise en cause de l'aide aux Palestiniens qui secoue aujourd'hui une large partie du monde arabe et à sa tête les régimes féodaux alliés aux forces réactionnaires et impérialistes.

Déjà en 1973 le président Boumediène dénonçait le comportement de ces pays arabes particulièrement riches grâce à la manne pétrolière et dont les capitaux vont s'investir dans les banques occidentales, "ne serait-il pas préférable d'investir ces milliards arabes à l'intérieur même de tout État qui dispose de cet argent ou au niveau du monde arabe" déclarait toujours à "el-Nahar" le chef de l'État. Ces pays aujourd'hui mènent une politique capitularde (face à Israël et ses alliés) qui a jeté Sadate dans les bras de Begin et de Carter.

LA VOIE CAPITULARDE N'A PAS D'AVENIR

Tout se passe aujourd'hui comme si ces pays qui ne manquent pas d'arguments financiers cherchent et par la voie la moins honorable à briser l'espérance de la nation arabe en liquidant les motifs de la lutte sacrée. Sadate porte parole de cette corporation de défaitistes s'est rendu déjà en Palestine occupée avec les résultats que l'on sait.

Israël a non seulement maintenu ses exigences mais encore a été renforcé dans son intransigeance. L'administration sioniste pense néanmoins à tort que le temps joue pour elle. Américains et sionistes rivalisent d'ingéniosité pour obliger les pays arabes ceux du moins du camp qui a choisi le déshonneur et l'opprobre à plus de concession encore. La dernière rencontre américano-israélo-égyptienne au château de Leeds (Grande-Bretagne) n'a pas obtenu plus de succès que les précédentes. Le régime égyptien et ceux des pays arabes

conservateurs qui le soutiennent se sont simplement un peu plus déconsidérés. L'administration sioniste n'a en rien cédé à son arrogance. Et les représentants égyptiens sont allés encore plus loin dans leur politique du compromis. Désormais Israël et l'impérialisme américain son principal soutien, pensent pouvoir envisager l'avenir avec optimisme parce que rien disent-ils ne fait obstacle à une mainmise américaine sur la région. Pourtant cet optimisme qu'Américains et sionistes affichent chaque fois que certains pays arabes engagés dans la voie de la capitulation poussent le zèle jusqu'à être plus sionistes que les sionistes eux-mêmes ou plus américains que les Américains eux-mêmes, cet optimisme est particulièrement vain devant la détermination au combat des forces palestiniennes et du soutien politique et diplomatique des pays du Front de la Résistance. L'impérialisme américain notamment ne s'y est guère trompé lui qui souvent par France giscardienne interposée cherche la destabilisation des pays qui à l'heure actuelle soutiennent la Résistance (Algérie, Libye, O.L.P., Yemen du Sud). Ce dernier pays a notamment au cours des dernières semaines connu de sanglants événements qui visaient à porter au pouvoir une équipe dirigeante plus accommodante envers les intérêts impérialistes. L'échec de la tentative fut on s'en souvient total même si la Ligue Arabe sous la pression des pays aujourd'hui engagés dans la voie de la défaite, a tenté de porter atteinte à la souveraineté d'un de ses pays membres.

La Ligue Arabe devient de ce fait un instrument docile entre les mains des féodaux du Proche-Orient, ce qui amène les pays progressistes à se désolidariser des résolutions qui y sont adoptées et qui vont à l'encontre des intérêts de la nation arabe.

Sombres perspectives donc pour le Proche-Orient, mais le potentiel de lutte demeure toujours important et intact.

A. TAREB

SAHARA OCCIDENTAL :

UNE SOLUTION JUSTE AU PROBLÈME SAHRAOUI

LE peuple sahraoui ne cesse de mener le combat libérateur pour récupérer sa patrie, objet de toutes les convoitises étrangères. Un pays aux riches potentialités économiques et dont la position géographique devient stratégique.

UN ENJEU POLITIQUE

Les ressources minières du Sahara Occidental sont nombreuses, mais la véritable exploitation ne concerne seulement que les phosphates dont le rôle sur le marché mondial est des plus influents.

Le gisement de Bou Craa approche à lui seul, les 2 milliards de tonnes, alors que les réserves connues de phosphates du Sahara s'élèvent à 10 milliards de tonnes.

Le Maroc qui est le premier exportateur mondial avec près de 20 millions de tonnes, en s'emparant des réserves de phosphates du Sahara, s'octroierait un quasi monopole sur le marché mondial.

En fait le véritable monopole reviendrait à la France et aux Etats-Unis qui le "patronent", qui contrôlent l'économie marocaine et voudraient y adjoindre celui des phosphates ce qui signifie la maîtrise en partie du marché alimentaire mondial, l'agriculture dépendant de plus en plus des engrais phosphatés.

Ainsi par le biais du Maroc, les Etats-Unis espèrent, Grâce à l'appui de la France, dé-

tenir un moyen de chantage contre les pays en voie de développement pour lesquels la production agricole est un problème vital.

En fin de compte, l'enjeu des phosphates et des matières premières en général est un enjeu politique qui dépend d'un rapport de forces entre Tiers-Monde et pays développés. En faveur de qui penchera-t-il ? Ceci est difficile à prédire.

UNE POSITION GÉOGRAPHIQUE STRATÉGIQUE

A proximité immédiate des Iles Canaries où l'Espagne a massé 80.000 soldats, soit l'essentiel des troupes repliées du Sahara Occidental afin de mater le peuple guanche qui prend conscience de son exploitation, la position géographique du Sahara Occidental devient stratégique.

Car les Iles Canaries où l'impérialisme américain a installé des bases de surveillance, de sous-marins, de bases militaires et d'aéroports, vient compenser la perte de contrôle sur les Iles Açores à la suite de la chute du fascisme portugais et l'indépendance des Iles du Cap Vert. En effet ces bases permettaient le contrôle aérien et naval de l'Afrique. Ainsi lors de la guerre d'Octobre 1973 les Açores avaient servi de relais aux avions-cargos US du pont aérien en direction d'Israël. Quant aux Iles du Cap Vert elles abritaient l'une des plus importantes bases de l'OTAN et qui constituait aussi

la seule escale en Afrique de l'Ouest pour les avions sud-africains. Ainsi les Canaries tout en remplaçant les bases perdues doivent venir constituer avec Dakar, l'Afrique du Sud et les bases du Maroc, le dernier réseau de bases impérialistes en terre africaine.

C'est pourquoi les Américains veulent empêcher qu'à proximité immédiate de ces bases ne vienne s'installer un pays indépendant, progressiste et non-aligné et dont le peuple a tissé de plus avec le peuple guanche des liens de solidarité solides au cours de la lutte commune contre le colonialisme espagnol.

L'importance du Sahara s'est ainsi sérieusement accrue. Car avec la chute de l'empire portugais (Angola-Mozambique) les pays occidentaux ont perdu non seulement une partie importante du contrôle qu'ils exerçaient sur l'Afrique, mais aussi et partiellement le contrôle de la route des gros pétroliers qui doivent toujours emprunter la route du Cap et donc passer au large des côtes sahraouies pour se rendre en Europe.

Ainsi les ambitions expansionnistes du Roi, en empêchant l'indépendance de la RASD, doivent permettre de garantir la "sécurité" de la route du pétrole et le maintien à tout prix par les USA du dernier réseau de bases qui constituent une menace permanente pour l'Afrique et les pays de la Méditerranée. Telle est la raison du soutien total apportés aux crimes du Roi, allié inconditionnel de l'impérialisme, ennemi du Tiers-Monde.

AUTOUR DU PEUPLE SAHRAOUI

L'UNITÉ DU COMBAT

ANTI-IMPÉRIALISTE

La guerre de conquête de Hassan qui s'enlise dans le désert face à la volonté inébranlable du Front Polisario, est une tentative pour embraser le Maghreb et impliquer l'Algérie, important pays du Tiers-Monde notamment par son rôle au

sein de l'OPEP et à cause de ses positions anti-impérialistes. Puis des manœuvres furent tentées par les États-Unis, lors de la confrontation des matières premières : chantage du recours à la force, tentatives de division entre pays producteurs et non-producteurs de pétrole afin d'affaiblir le front de l'OPEP et par là le front du Tiers-Monde.

Aussi le combat du peuple sahraoui n'est que le symbole et le reflet de la volonté des peuples du monde soucieux d'établir un nouvel ordre plus juste grâce au contrôle et à l'exercice de leur souveraineté sur leurs propres richesses.

Le peuple sahraoui par son juste combat, entrave la réussite d'une des tactiques élaborée par les États-Unis qui encouragent la formation et le maintien de régimes gendarmes au service de l'Occident. De même en luttant pour son indépendance, en défendant sa souveraineté sur son territoire, le peuple sahraoui mobilise autour de lui la solidarité anti-impérialiste des pays progressistes et entrave la politique impérialiste de la France et des États-Unis soit : le contrôle des matières premières et de la région et l'affaiblissement du Tiers-Monde.

Ainsi la lutte du peuple sahraoui crée l'unité ; l'unité réelle du combat anti-impérialiste et révèle les visées des semeurs de troubles, ceux qui tentent de semer la division parmi les pays africains et arabes pour le compte des impérialistes.

LE SOMMET DE LA VÉRITÉ

La 15ème Conférence au Sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine intervient à un moment où le continent africain fait face à un vaste et dangereux complot dont le but reste la remise en cause des acquis des peuples arrachés au prix d'énormes sacrifices. L'OUA doit saisir cette opportunité afin de mettre un terme aux violations de sa charte par certains de ses membres, une charte qui est sa raison d'être et dont les principes inaliénables sont, le droit de tous les peuples à l'autodétermination, l'indépen-

l'indépendance et à l'inviolabilité des frontières héritées de l'époque coloniale.

L'OUA doit aussi mettre en œuvre tous les moyens susceptibles de mettre un terme aux interventions des puissances étrangères en Afrique, qui grâce au slogan "l'Afrique aux Africains" tentent et espèrent perpétuer l'exploitation des peuples et des richesses de l'Afrique. Parmi les questions figurant au programme de ce 15^e sommet une place importante est accordée à la question de décolonisation du Sahara Occidental à laquelle l'OUA, malgré les manœuvres des régimes d'agression, n'a cessé d'accorder une attention toute particulière.

La dernière décision du Front Polisario d'un cessez-le-feu unilatéral et momentané en Mauritanie, et ce après les événements

de Nouakchott, constitue un geste de bonne volonté et de paix.

L'occasion est ainsi donnée à l'OUA d'apprécier la portée de ce geste, de même qu'elle est donnée aux nouveaux dirigeants de Nouakchott afin de mettre un terme à cette guerre injuste et de se consacrer à la reconstruction du pays sérieusement affecté sur le plan économique.

Le Front Polisario reste pour sa part convaincu que, les bonnes volontés triompheront pour que les peuples frères de Mauritanie et de la RASD, scellent dans l'amitié, les nombreux liens qui n'ont cessé de les unir.

MUSTAPHA B.

LA MAURITANIE

REDRESSEMENT POLITIQUE OU POLITIQUE DE REDRESSEMENT

A PRÈS plusieurs années de terreur et de dictature, le président mauritanien Mokhtar Ould Daddah a été déposé par un coup d'état dans la nuit du 9 au 11 Juillet 1978. Élu président de la République le 20 Août 1961, Mokhtar Ould Daddah a gouverné pendant dix sept années. Ce long règne d'incertitude politique a entraîné la Mauritanie vers le chaos, la dépendance et le sous-développement. Des décisions, importantes pour le peuple mauritanien, étaient prises par un personnage inconscient, allant jusqu'à autoriser l'envahissement de son pays par des troupes étrangères.

L'ex-président mauritanien accueillait les

armées marocaines et françaises à bras ouverts, et accusait un pays frère, en l'occurrence l'Algérie, de mener une politique expansionniste et de s'immiscer dans les affaires intérieures de son État.

VOX POPULI, VOX DEI

Devant cet état de fait, le peuple mauritanien décide de réagir, et le 10 juillet 1978 les agences de presse annonçaient dans leurs bulletins d'informations, qu'un coup d'État dirigé par Mr Ould Mohamed Salek président du Comité Militaire de Redressement National, avait eu lieu en Mauritanie.

Le 11 juillet les organes d'informations diffuseront la composition du nouveau gouvernement formé de huit militaires et de huit civils. Les commentateurs soulignent également que l'armée entière soutenait le nouveau gouvernement. Cette armée issue du peuple et composée de plus de 12.000 hommes ne voyait pas d'un " bon œil " la présence des 9.000 soldats marocains qui s'occupaient des affaires intérieures et n'assuraient qu'une paix précaire dans la région.

Le Colonel Mustapha Ould Mohamed Salek a déclaré le mardi 11 juillet 1978 que l'armée avait pris le pouvoir pour mettre fin à l'anarchie politique et économique, car le pays se trouvait au bord de la banqueroute. Il ajoutera que " cette situation et le défaut de toute tentative de solution menée par l'ancien régime, ont fait que les forces armées, conscientes d'exprimer fidèlement l'opinion publique mauritanienne ont décidé de mettre fin au désordre et à l'anarchie politique et économique que menait l'ancien régime "

A propos du Sahara Occidental, le nouveau gouvernement semble vouloir adopter une position différente de celle de Mokhtar Ould Daddah.

A ce sujet le lieutenant-colonel Mustapha Ould Mohamed Salek a déclaré que la " question de cette guerre était l'élément principal par lequel devait passer toute politique de redressement national ". Il ajoutera également que " le gouvernement saurait faire valoir les liens privilégiés et notamment les liens de sang avec les peuples frères et voisins "

Avec la nouvelle tournure des événements politiques, le Front Polisario a donc décidé un cessez-le-feu unilatéral et momentanément en Mauritanie.

Le secrétaire général adjoint du Front Polisario a déclaré aux agences de presse

que " l'occasion est ainsi offerte aux nouveaux dirigeants en Mauritanie pour réviser la politique criminelle du chef déposé car, c'est l'unique condition à tout redressement réel en Mauritanie "

En politique internationale le nouveau gouvernement mauritanien a affirmé qu'il respectait les chartes des Nations - Unies, de l'O.U.A., de la Ligue Arabe et du mouvement des non-alignés. Il a également affirmé le soutien du nouveau gouvernement à la lutte des peuples de Palestine, du Zimbabwé, de Namibie et d'Afrique du Sud.

En politique intérieure, le colonel Mustapha Ould Mohamed Salek compte tracer le plus rapidement possible les principaux objectifs de son gouvernement.

Le nouveau chef d'état a indiqué que son pays serait doté de nouvelles institutions qui le " mèneraient au multipartisme "

Une commission consultative sera mise sur pied incessamment pour étudier un projet de constitution garantissant les libertés individuelles et collectives, dont celle de la libre expression. Le président du C.M.R.N. a indiqué également que son gouvernement consacrera " l'essentiel de son effort et de son temps " au redressement économique du pays. L'économie mauritanienne étant actuellement dominée par l'extraction du fer et du cuivre, le nouveau gouvernement a précisé que son premier objectif serait d'encourager l'initiative privée dans le cadre de l'économie libérale.

Les nouveaux dirigeants mauritaniens semblent vouloir sortir leur pays de la guerre et du chaos économique dans lequel il se trouve.

Ainsi les observateurs restent aujourd'hui dans l'expectative, car la voie que choisira le Comité Militaire du Redressement n'est pas encore connue.

KENNICHE SADEK

FAIRE FACE AU DANGER IMPÉRIALISTE

JUILLET a été marqué pour le continent africain par deux événements importants : le renversement de Mokhtar Ould Daddah et surtout la réunion du sommet de l'OUA à Khartoum ; réunion ordinaire des chefs d'État africains qui permet de débattre des problèmes qui agitent notre continent.

QUEL SERA LE VISAGE DE LA NOUVELLE MAURITANIE

Mokhtar Ould Daddah a donc renversé ; c'est ainsi la fin d'un apprenti despote (sous la férule marocaine et surtout française), un homme qui a réussi l'exploit d'aliéner l'indépendance de son pays et les acquis populaires, pour faire place nette au néo-colonialisme français et à la monarchie décadente marocaine. C'est la fin d'un homme qui a participé à la sauvage répression des populations sahraouies avec le pouvoir giscardien, la monarchie marocaine et nombre d'États conservateurs africains ayant partie liée avec l'ancien colonisateur français dont ils ne sont en fait que les créations. On peut classer, sans risque de se tromper, dans cette catégorie peu enviable le régime de Senghor ; celui de Bongo et de bien d'autres encore. Que doit-on pourtant penser des nouveaux responsables mauritaniens

Quelle sera la nature politique du nouveau régime.

Y a-t-il eu avènement d'une nouvelle équipe pour mettre un terme à la criminelle entreprise, au génocide perpétré au Sahara Occidental par Mokhtar Ould Daddah et ses maîtres français et marocains ou bien simplement doit-on voir avec la prise en mains des affaires du pays par un conseil militaire la continuation d'une politique aujourd'hui en faillite ?

Doit-on également penser que les nouveaux dirigeants mauritaniens sont animés d'un sincère désir de paix ? Le moins que l'on puisse dire à l'heure actuelle est que malheureusement, à toutes ces questions que l'on se pose légitimement, il n'y a pas ou il n'y a que peu de réponses. Certains signes, certaines déclarations des nouveaux responsables donnent à penser que les auteurs du renversement d'Ould Daddah seraient plutôt enclins à poursuivre la guerre. Les visites d'amitié vers le Maroc ont tendance à se multiplier un peu trop ces temps-ci (peut-être pour faire allégeance au monarque marocain et pour le rassurer en même temps). On a appris à travers la déclaration d'un responsable mauritanien le maintien, voire même le renforcement du pseudo pacte de défense maroco-

mauritanien, qui n'est en fait que l'illustration d'une totale mainmise monarchiste sur le territoire mauritanien. Les nouveaux dirigeants mauritaniens seraient-ils les nouveaux complices de la sale besogne à menée au Sahara Occidental par Hassan II ? On ne manque pas de se poser des questions à ce sujet. Quoiqu'il en soit le régime issu du coup de force de juillet dernier en Mauritanie devra très vite maintenant déclarer ses véritables intentions politiques et rendre publique ses propositions. Ce nouveau régime en fait ne sera crédible aux yeux des peuples africains que si la politique qu'il entend mener est une politique de réel progrès et d'indépendance, que s'il aboutit contre vents et marées à mettre fin au génocide des populations sahraouies.

UNE LOURDE RESPONSABILITÉ

C'est sur un tel programme que sera en fait jugé le nouveau régime. On pourra voir alors si son avènement correspond véritablement aux aspirations populaires.

Le conflit du Sahara Occidental ainsi que la politique d'intervention ouverte pratiquée aujourd'hui sur notre continent par le régime giscardien aidé par certains régimes décadents africains ont été largement évoqués au cours des débats du dernier "Sommet" africain. L'Afrique progressiste notamment a pu marquer plusieurs victoires à son actif en mettant les régimes africains réactionnaires sur le banc des accusés, en dénonçant leurs manœuvres et leurs agissements. Ils ont mis à nu les pratiques de dirigeants corrompus (Senghor, Bongo, Hassan II, Mobutu, Bokassa etc...) et obtenu leur condamnation notamment pour s'être mis au service de l'impérialisme et pour leur participation à la pseudo armée interafricaine qui n'est en fait qu'une possibilité offerte à l'impérialisme de mieux assurer son retour sur notre continent. Aujourd'hui en effet les Senghor, Bongo, Hassan II luttent avec l'énergie du désespoir en compagnie du régime giscardien contre les mouvements de libération africains.

Ils participent au génocide perpétré par l'impérialisme français et américain contre le mouvement sahraoui et pour étouffer dans l'œuf les aspirations des peuples de Zimbabwe, d'Afrique du Sud et de Namibie. Ils participent aux nombreuses tentatives de déstabilisation de régimes progressistes africains (Angola, Mozambique, Madagascar, Bénin, Algérie etc...) en fournissant aux colonisateurs d'hier toutes les facilités (bases militaires, troupes etc...). Ils se font leurs complices et sont pour beaucoup dans la situation explosive vécue par le continent africain ces dernières années.

Au dernier sommet de l'OUA la majorité des délégués s'est prononcée contre les interventions occidentales en Afrique et pour le règlement des conflits africains par les Africains eux-mêmes ; ce qui est plus qu'un désaveu pour l'action menée par les serviteurs zélés de l'impérialisme tels les Senghor, Bongo, Hassan II. Par la force des choses, depuis son avènement, l'OUA n'a eu à traiter lors de réunions et de conférences

que des problèmes de lutte de libération reléguant souvent les problèmes du développement au second plan car il faut bien reconnaître que malgré une ascension irrésistible des mouvements de libération nationale aboutissant à l'indépendance, il n'en reste pas moins qu'une partie importante de notre continent reste sous la coupe de régimes fascistes européens ou autres. C'est le cas bien entendu de l'Afrique du Sud, du Zimbabwe et de Namibie, etc... S'il y a une lutte à organiser contre un ennemi implacable c'est bien dans ces pays qu'il faut la faire, en aidant les mouvements de libération qui poursuivent avec héroïsme la lutte des régimes d'un autre âge et non pas en massacrant ou en participant au massacre des populations civiles innocentes au Sahara Occidental ou au Zaïre entre autres. Hassan II, Senghor en compagnie des tristement célèbres paras français ont en effet lors du conflit du Shaba organisé le massacre systématique des populations civiles africaines. Le carnage a été total. Agissant de la sorte Hassan II, Senghor, Bongo peuvent être rassurés, si l'on peut dire. Ils ont ainsi bien hérité du pouvoir giscardien. Si le calme est revenu apparemment au Zaïre par exemple le sanguinaire Mobutu le doit à ses tristes semblables Hassan II, Senghor, Bongo, Giscard. Les intérêts énormes détenus par les Occidentaux au Zaïre et défendus par un ramassis de criminels sortis de l'école nazie et revêtus de l'uniforme français ont toujours été la motivation essentielle de l'engagement impérialiste aussi bien au Zaïre, en Afrique du Sud, au Zimbabwe qu'en Namibie.

Au nom de ces intérêts qu'il essaie de dissimuler en vain et à chaque fois sous le fallacieux prétexte de défendre la vie des coopérants prétexte qui du reste ne trompe personne, l'impérialisme s'est arrogé le droit de mettre en coupe réglée notre continent. Aux Africains, aux véritables Africains, de réagir contre ce danger qui pourrait s'avérer mortel s'il n'était sérieusement combattu.

A. TAREB

L'AFRIQUE ZONE DES TEMPÊTES

L'Afrique devenue zone des tempêtes. Notre continent partage avec la situation au Liban - et même parvient à éclipser ce second point - l'actualité internationale. Elle fut au centre des débats à Washington (Sommet de l'OTAN), Paris (Conférence) et Bruxelles. C'est dire l'importance qu'accorde le monde occidental à l'Afrique. Dans notre numéro de Juin on a pu noter l'importance très intéressée de l'Afrique dans l'échiquier mondial. En créant des points chauds au Sahara Occidental, au Tchad et au Zaïre et - paradoxe - en tenant les affaires namibienne et zimbabwéenne loin des feux de l'actualité, les champions du "Monde libre", sous couvert de leur lutte contre le communisme, menacent les régimes progressistes africains (Angola - Madagascar - Algérie - Lybie....) maintiennent les "gérants" de leurs intérêts au pouvoir et accordent un répit à Ian Smith et à Vorster. Car, au moment où le Shaba était "envahi", Ian Smith envahissait une province mozambicaine et massacrait des civils par centaines. La presse occidentale s'est elle pour autant émue ? A-t-on envoyé des paras français, belges et autres américains et marocains ou encore cette "force interafricaine" pour maintenir la paix dans cette région sensible ? Non. Mais on est plutôt en présence du sauvetage du "système" né de ce trop fameux et triste congrès de Berlin du siècle dernier.

ON ne cessera jamais de souligner que l'Afrique est en train de s'émanciper. Elle veut se débarrasser de toute tutelle. Et l'occident "civilisateur" n'a pas le droit de contrer le droit des peuples africains par la loi des multinationales, fut-elle celle de la canonnière.

TOUT LE CONTINENT

Dans son discours d'ouverture du cinquième congrès des Moudjahidine le président Houari Boumediène a bien défini l'origine des interventions impérialistes en Afrique. Ce sont les richesses des sols et sous-sols de notre continent qui suscitent les convoitises étrangères et partant l'exploitation et le pillage de ces ressources. Lors du soulèvement du Shaba, et au moment où la France a pris les devants de l'intervention face à la Belgique, un important responsable de ce pays s'est alors empressé de déclarer que, la France, loin

de tout sentiment humanitaire, vise en réalité à supplanter la Belgique dans son ancienne colonie (le Zaïre) pour y faire main basse sur les importantes richesses de ce pays. Concertation entre puissances impérialistes, mais aussi rivalités que le triste congrès de Berlin du siècle dernier a tenté d'apaiser. A travers cette brouille diplomatique les objectifs véritables des multiples interventions qu'a connues l'Afrique, sont étalés au grand jour.

Les bastions racistes d'Afrique Australe mis à part, c'est tout le continent à travers des points sélectionnés, qui est menacé. Et la France bien entendu grâce à ses techniciens, "Jaguar" (RASD et Tchad) REC (Tchad), REP (Zaïre) et mercenaires - dont le fameux Bob Denard (Comores) - devient le véritable gardien des régimes impopulaires et totalitaires et également le garant de



Une exploitation éhontée.

la pérennité des intérêts occidentaux en Afrique. Il est vrai que Londres, Bonn et surtout Washington cautionnent et soutiennent matériellement et humainement (avions de transport, logistique, officiers instructeurs) la politique africaine de l'Élysée.

Mais ce qui est curieux, c'est que les points chauds sont entretenus là où se trouvent des richesses potentielles.

Au Tchad d'abord où l'on parle d'importantes richesses. Au Nord Ouest, le RASD avec ses importantes réserves de phosphates, ses gisements de fer et de pétrole (en off shore) et également les richesses qui proviennent des fonds marins, le poisson.

Au Zaïre et plus précisément dans la seule province du Shaba, poumon économique de ce pays comme on l'appelle, se trouvent la moitié des réserves mondiales de cobalt.

Ce pays recèle avec la Namibie (encore sous domination raciste) plus de la moitié des réserves mondiales d'uranium.

En Angola c'est le café ; les diamants, le pétrole du Cabinda (véritable "Koweït du continent africain).

En somme les richesses africaines sont d'une infinie variété. Rien qu'au Zimbabwe, grand producteur de chrome, d'amiante d'or, de cuivre et de nickel, on n'y trouve pas moins de 70 minéraux, différents. Mais de toute cette variété de produits, ce sont surtout les métaux rares, indispensables aux métallurgies les plus modernes qui suscitent l'avidité et partant la convoitise (qui autorise le désir de stabilité des régimes néo-colonisés d'Afrique) des pays hautement industrialisés. Ce sont donc des besoins immenses qu'il faut à tout prix satisfaire. Pour l'idée, on dira que pour mettre au



point leurs alliages stratégiques, les Etats-Unis absorbent les trois quart de la production de cobalt du Shaba.

HISTOIRE DE DESTABILISATION

Ce qui est par ailleurs évident - et ce qui risque alors de pérenniser les agressions et

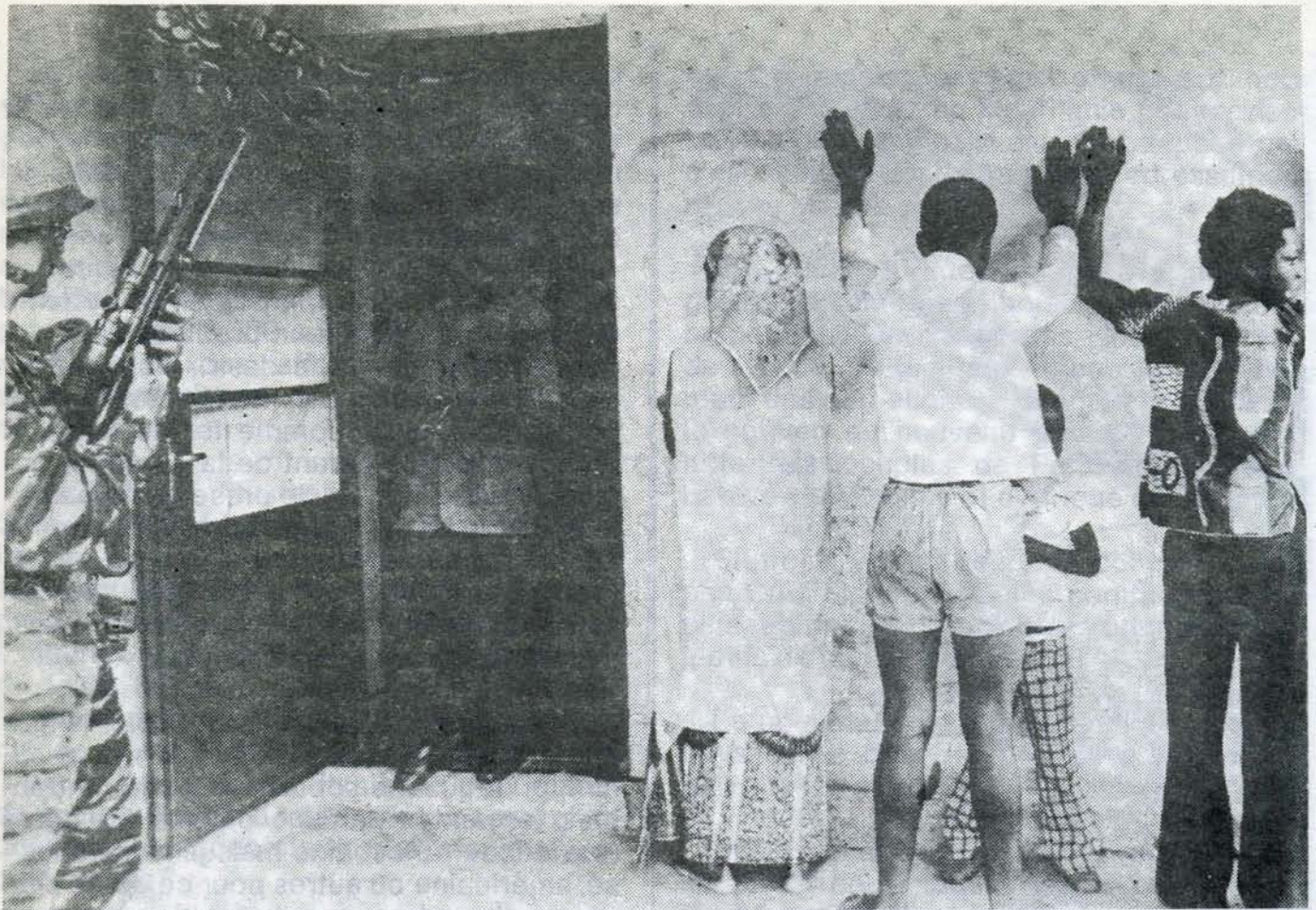
menaces étrangères - c'est que les ressources des sous-sols africains sont à peine entamées. La production actuelle - et les recherches et mise à jour de nouveaux gisements se multiplient - peut être qualifiée de partie immergée d'un iceberg.

Dès lors et pour perpétuer le système qu'ils ont établi à leur profit exclusif, on comprend aisément le désir - soutenu par les armes si besoin est - manifeste des pays occidentaux avec comme fer de lance, la France véritable garant de la pérennité impérialiste en Afrique, de préserver la stabilité de certains pays africains dirigés par des agents formés à l'école du néo-colonialisme. Cette stabilité reste rentable pour les seuls dirigeants des deux côtés bien-sûr mais au détriment des peuples.

Et chaque fois que ces derniers rongés par le désespoir tentent de réclamer un minimum de justice sociale, on parle de troubles formentés par une officine étrangère (soviétique ou cubaine mais jamais française, américaine ou autres pour ce qui se passe aux frontières angolaises par exemple) et parler de déstabilisation, ce terme devenu trop à la mode.

Est ce qu'on a tenté ne serait-ce qu'une fois d'analyser les origines des troubles que connaissent certains pays africains ? Non. A l'image du soulèvement de mai dernier au Shaba, les causes internes ont été déterminantes. La réalité zairoise est l'image même d'une société dirigée par une caste rongée par la cupidité et la corruption. Ainsi les maux dont souffre ce pays pourtant immensément riche, ont miné l'économie et évidemment, enrichi cette caste. La monnaie y est sans cesse dévaluée, la production baisse, le déficit s'accroît, la dette extérieure atteint 2 milliards de dollars. Le chômage et la misère régner dans les villes. La chute libre du cours du cuivre achève la débacle.

Il est reconnu par ailleurs que le Zaïre occupe une place éminemment stratégique en Afrique.



Perreniser la pillage par des actes.

Donc les interventions étrangères sont dictées par des raisons stratégiques (Comores - Zaire - RASD) économiques (Zaire-Angola) et parfois les deux à la fois (Zaire).

Mais a-t-on vu les pays occidentaux déployer leurs grands moyens (presse comprise) afin de sauver un pays, voire, une région entière comme le Sahel, d'une calamité naturelle comme la sécheresse ? Que non, car ça risque de constituer pour eux ce que l'on appelle "un trou sans fond". Evidemment ils ne feront rien pour rien, l'argent appelle l'argent.

La couverture humanitaire devient grossière. Dénonçant le motif que l'on vient de voir, le président Boumediène devait souligner lors du 5e congrès des Moudjahidine "après la fin de la guerre du Viet-Nam,

la zone des conflits s'est déplacée vers le monde arabe et l'Afrique, c'est à dire là où se trouvent le pétrole et les matières premières".

Cette situation engendrée par la crise qui secoue le monde capitaliste pose le problème du retour du colonialisme et de l'interventionnisme militaire. Et de conclure que "l'Afrique n'est certes pas encore libérée entièrement, mais elle se trouve condamnée en vertu de la loi de l'histoire et en vertu de la volonté de ses peuples à lutter pour son émancipation totale et la récupération de toutes ses richesses. Elle n'a pas d'autre choix. Toutes les interventions étrangères ne peuvent changer le cours de l'histoire".

M. LARBI

CONFÉRENCE DES NON-ALIGNÉS DE BELGRADE

REDONNER SON SENS AU NON-ALIGNEMENT

LA conférence des ministres des Affaires Étrangères des pays non-alignés qui s'est ouverte à Belgrade le 26 Juillet dernier représentant 86 États membres ainsi que les mouvements de libération et autres observateurs, tient ses assises dans une conjoncture très difficile.

VOLONTÉ DE RÉSOUDRE LES PROBLÈMES

Le Président Yougoslave Tito, un des pionniers du mouvement des non-alignés l'a d'ailleurs clairement souligné dans son allocution d'ouverture et a exhorté les pays membres du mouvement à surmonter encore plus énergiquement les comportements et les malentendus qui portent un énorme dommage au mouvement dans son ensemble. A l'ordre du jour de cette conférence : les principaux problèmes de l'heure : Sahara Occidental, Afrique Australe, interventions impérialistes en Afrique, situation politique dans le bassin méditerranéen, lutte palestinienne etc. Venant après la conférence des chefs d'État africains de Khartoum, la conférence de Belgrade se réunit à un moment où la conjoncture internationale est particulièrement difficile. La lutte pour

l'indépendance politique et économique des pays du Tiers-Monde a donc une nouvelle fois dominé les travaux de la conférence de Belgrade. Les pays non-alignés dont une large partie du monde africain et arabe en est membre à part entière, sont en effet souvent douloureusement confronté au problème du colonialisme et au pillage systématique des ressources des pays sous domination impérialiste. Parmi les principes qui ont d'ailleurs dès le départ guidé le mouvement des non-alignés, il faut souligner le droit des peuples à l'autodétermination et à l'indépendance, le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de tous les États et une participation égale aux affaires internationales et le libre choix du système de développement. Les objectifs assignés au mouvement sont la recherche de la paix mondiale et de la coexistence pacifique par le renforcement du rôle des non-alignés, la lutte contre le colonialisme et le racisme, le règlement des différends par des moyens pacifiques, l'opposition aux alliances et pactes militaires, la lutte pour l'indépendance économique etc...

LES FOYERS DE TENSION SE MULTIPLIENT

Si ces principes là demeurent donc valables plusieurs années après la création du

mouvement des non-alignés, c'est que les pays du Tiers-Monde sont en bute de façon presque permanente à l'agression impérialiste.

Les foyers de tension sont nombreux : Proche-Orient, Afrique, Amérique Latine etc. Ces foyers sont entretenus par l'impérialisme qui s'est entouré de régimes locaux corrompus pour la sauvegarde de ses intérêts, ruinent en grande partie les efforts d'édification de pays jeunes et encore vulnérables économiquement.

Ainsi au Proche-Orient aujourd'hui mis en coupe réglée par l'impérialisme américain et les féodalités locales, d'immenses richesses ne profitent en fait qu'à une couche minoritaire et scandaleusement exploiteuse. Cette minorité qui dispose d'incomparables réserves monétaires dans les banques européennes et américaines a livré à l'impérialisme l'exploitation des fabuleuses richesses locales. Les peuples de ces pays et le peuple palestinien dont on veut détruire l'effort de lutte, font principalement les frais de cette conspiration. Aujourd'hui l'objectif de la réaction est d'aboutir avec l'ennemi sioniste à un accord, qui en fait, ressemble fort à une reddition pure et simple de certains pays arabes ayant partie liée avec l'impérialisme.

VIOLATION DES PRINCIPES

DU NON-ALIGNEMENT

Cette collaboration avec l'impérialisme se fait naturellement en violation flagrante des principes du non-alignement (lutte contre le colonialisme, opposition à l'établissement de bases et de troupes étrangères etc...). De nombreux régimes féodaux au Proche-Orient ne sont en fait que des bases avancées de l'impérialisme, une menace permanente pour la liberté des peuples et une épée de Damoclès suspendue sur la tête des révolutionnaires palestiniens.

De même en Afrique, certains régimes africains pourtant membres du mouvement des pays non-alignés n'hésitent pas à s'ériger en apprentis colonisateurs. Au Sahara Occidental par exemple, le Maroc et les pays qui lui sont alliés n'hésitent pas à massacrer un peuple et pillier les richesses de sa patrie spoliée.

Des pays comme le Maroc, le Sénégal, le Gabon, le Zaïre etc. n'hésitent pas, en violation de tous les accords que les responsables de ces pays ont signés, à offrir leurs pays aux armées étrangères impérialistes et à servir de bases d'agression contre d'autres pays afrieux aussi membres du mouvement des non-alignés.

La condamnation de telles pratiques à trouvé lors du sommet des chefs d'État africains à Khartoum un large écho. De la même manière lors de la conférence des Non-Alignés à Belgrade, ces pratiques ont été largement dénoncées par les participants en ce qu'elles ont de déshonorant d'humiliant et de dangereux pour l'avenir du mouvement.

" Nous sommes témoins de tentatives visant à établir, dans des régions vitales du monde non-aligné surtout en Afrique, de nouvelles formes de présence colonialiste ou de nouvelles formes de dépendance de blocs, d'influence étrangère et de domination " déclarait le président Tito dans son allocation d'ouverture. Cet avertissement l'Afrique et le Proche-Orient singulièrement le vivent de la façon la plus tragique qui soit. Une réaction énergique est nécessaire pour ne pas donner droit aux prévisions de ceux qui souhaitent la mort de notre mouvement qui a manifesté il n'y a pas si longtemps encore dynamisme et capacité d'aborder et de résoudre les problèmes les plus complexes.

A. TAREB

FESTIVAL INTERNATIONAL DE TIMGAD

CONSERVER LA TRADITION

LE 29 juin 1978 dernier s'est ouvert le neuvième festival international de Timgad avec la participation de six pays (Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Pologne, Libye, Tunisie et France).

A la lumière de la huitième édition de 1976, une année a été consacrée à la ré-

flexion aux problèmes matériels posés par l'organisation des précédents festivals.

En 1977, Mr. Rédha Malek, ministre de l'information et de la culture en visite de travail dans cette wilaya décida après une réunion avec les autorités locales, la reprise du festival. Depuis lors, tous les problèmes af-



Baroud et lumières.



Une découverte du terroir national.

férents à l'organisation, l'accueil des invités des divers pays ainsi que du public ont été repensés pour donner une image meilleure du festival. Le pari a été tenu. La participation d'un certain nombre de pays méditerranéens a apporté une note essentielle à la qualité de ce festival, apprécié par notre public et lui conféra une tenue artistique inégalable. Le but de ce festival a été atteint. Conçu en vue de la promotion de l'activité culturelle en Algérie et son élargissement aux pays riverains de la Méditerranée, ce festival constitue un véritable lieu de rencontres, et d'échanges culturels favorisant ainsi le dialogue entre les peuples, la connaissance et le respect de la culture d'autrui. La culture, identité nationale des peuples, ne peut que rapprocher davantage ces mêmes peuples et consolider les liens d'amitié déjà existants. Au delà du rapprochement entre les peuples, le festival de

Timgad a permis de découvrir les capacités de chaque pays participant et de mettre en valeur les points culturels communs à tous les pays méditerranéens. Ainsi, est-il nécessaire de conserver la tradition, d'organiser chaque année ce festival on ne peut plus enrichissant. Le programme de ce festival établi avec intelligence s'est avéré riche et varié.

En effet, les ensembles de chants et danses polonais, tchécoslovaque, yougoslave et syrien n'ont plus rien à prouver de leur dimension internationale.

Les Libyens quant à eux ont présenté une pièce de théâtre intitulée "ASTAR YA CHEIKH ABD ASSATAR" ainsi que l'ensemble national de chants et danses qui a présenté "AH YA HASSEN" de Rouiched. Et bien entendu il y a eu Léo Ferré toujours



La culture, carte d'identité nationale des peuples.

égai à lui même et qui a donné également deux représentations à la salle "ATLAS" à Alger. Il a fait vibrer de sa voix attachante un public connaisseur. Quant à la participation nationale, en plus de la pièce de théâtre, il y a eu des récitals de poésie, de nombreux ensembles de chants et danses des différentes régions de notre pays (ensemble Es-Saâda, El-Bahdja, Ahl Ed-Diwane entre autres), et bien entendu le ballet national. Le festival international de Timgad a tenu les promesses données par le Ministère de l'Information et de la Culture et les autorités locales, pour atteindre une dimension internationale jamais égalée.

Programme du Festival International de Timgad :

Jeudi 29 Juin

Ensemble de chants et danses populaires polonais "LASOWIACY"

Vendredi 30 Juin

Ensemble de chants et danses populaires

yougoslave "TUZIA "

Samedi 1er Juillet

Ensemble de chants et danses populaires tchécoslovaque "PARTIZAN "

Dimanche 2 juillet

Ballet INDAC

Lundi 3 Juillet

" ASTAR YA CHEIKH ABD ESSATAR " par le théâtre de Benghazi

Mardi 4 Juillet

Ensemble de chants et de danses populaires libyen

Mercredi 5 Juillet

" AH YA HASSAN " de Rouiched

Jeudi 6 Juillet

Léo Ferré

Vendredi 7 Juillet

Ensemble de chants et danses populaires syrien OUMEYA

B. M.

LES 3^e JEUX AFRICAINS D'ALGER

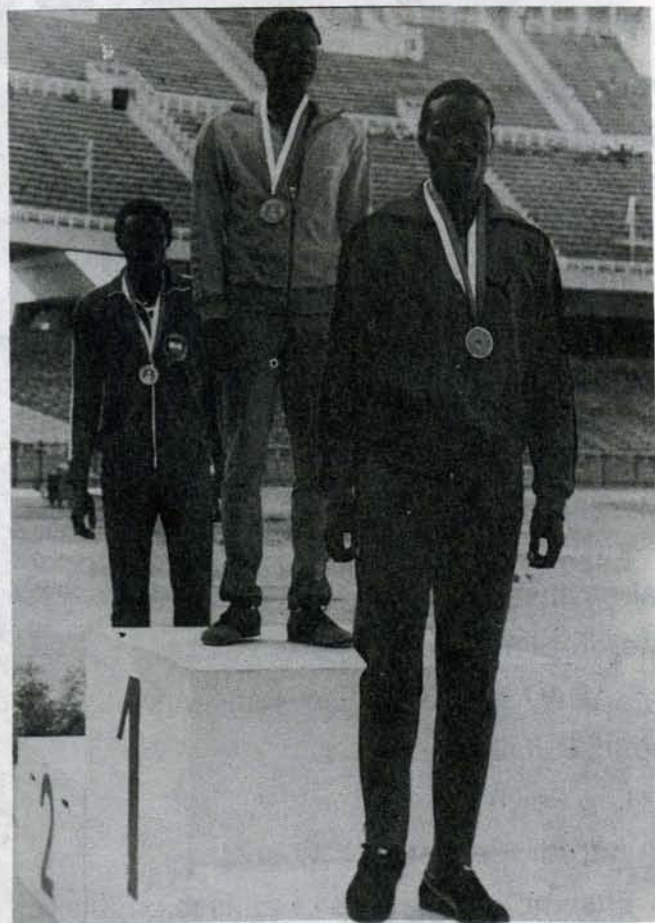
ORGANISATION SANS FAILLE, BON NIVEAU

UNITÉ ET SOLIDARITÉ

UN GAGE POUR L'AVENIR

LA nuit venait d'étendre son voile obscur sur l'enceinte olympique et seule la flamme des jeux continuait, tel un brasier ardent à illuminer les drapeaux des 45 nations flottant majestueusement au gré d'une brise complice.

Lentement, méticuleusement deux jeunes appelés du Service National, rutilants dans leur tenue d'apparat de la marine, ramenaient l'étendard des Jeux dont le sigle



Le Soudanais El-Kashif vainqueur des 200 m. et 400 m. plat.

symbolisait à la perfection l'Unité Africaine, essence première de ces 3^{èmes} Jeux Africains.

Des mains de M. Ordia, président du Conseil Supérieur du Sport en Afrique, l'emblème des Jeux sera remis solennellement au président du Conseil Communal d'Alger qui le gardera précieusement jusqu'à la prochaine édition de ce grand rassemblement de l'élite sportive africaine.

Ainsi, prenaient fin les 3^{èmes} Jeux Africains d'Alger, honorant admirablement la mission qui leur était dévolue : rapprocher les jeunes Africains, leur permettre de mieux se comprendre, de s'apprécier.

Placés sous le signe de l'amitié et de la solidarité, ces jeux auront été un puissant facteur de rapprochement des peuples par delà les divergences idéologiques et les barrières linguistiques.

Pour la troisième fois de l'histoire de ce jeune continent, les forces vives de la quasi-totalité des pays indépendants d'Afrique se retrouvaient en terre africaine réunis par un même idéal, célébrant avec ferveur des joues grandioses.

Jamais rassemblement sportif n'aura été porteur d'autant d'espérance, de foi en l'avenir. Pendant 15 jours, fidèles à l'idéal olympique et soucieux de préserver l'éthique sportive, les 3.000 athlètes présents à Alger ont donné le meilleur d'eux-mêmes, faisant de cette rencontre une grande fête marquée par cette ambiance chaleureuse que connaissent tous les grands événements sportifs.



Hamza Farouk : une médaille d'or avec record d'Afrique à la clef.

Cette grandiose manifestation panafricaine fut réhaussée par la présence d'hôtes illustres de l'Algérie, tel LORD KILLANIN, président du Comité International Olympique, MM. ANTONIO SAMARANCH et MOHAMED M'ZALI, vice-présidents du C.I.O., M. ADRIEN PAUHLEN, président de l'I.A.A.F., M. OSTOS, président de la Fédération Internationale de Natation, M. PALMER, président de la Fédération Internationale de Judo, M. GONZALES PUYAT II, président de la Fédération Internationale de Basket-Ball, M. DENISOV, président de la Fédération Internationale de Boxe, ainsi que 45 présidents ou représentants de Comités Nationaux Olympiques Africains, le président du C.O.J.O. de Moscou, M. NOVIKOV accompagné d'une délégation importante, les représentants du C.O.J.M. de Split 79 et diverses autres personnalités qui ont eu le loisir d'apprécier la haute tenue et la parfaite organisation des compétitions. La

présence toujours discrète mais, combien efficace et courtoise de leurs accompagnateurs qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour leur rendre le séjour agréable, confirmait ainsi la tradition séculaire d'hospitalité et d'accueil chaleureux du peuple en terre algérienne.

DE BRAZZA A ALGER : UN MÊME IDÉAL

Les athlètes de quarante cinq pays sur les quarante neuf indépendants que compte notre continent se sont retrouvés à Alger du 13 au 28 Juillet 1978. La participation n'a cessé de croître depuis Brazzaville (Congo) pour atteindre ce chiffre-record dans la courte mais combien palpitante histoire des Jeux Africains.

C'est, en effet, le 13 Juillet 1965 que plus d'un millier d'athlètes, représentant vingt cinq pays ont célébré, avec l'envol de centaines de pigeons au stade de la Révolution



Sakina Boutamine a su se défaire du marquage des Kenyennes dans les 1.500 m.

de Brazzaville, la première grande fête sportive africaine.

Le sport africain allait, par la première d'une série de rencontres continentales, non seulement contribuer, par une saine et fraternelle émulation, à l'élévation du niveau sportif dans chacun de nos pays, mais aussi affirmer sa position au sein du mouvement olympique dans lequel ces rencontres s'inscrivent.

Brazzaville a révélé des champions de renommée internationale qui ont par la suite dignement représenté l'Afrique.

Brazzaville aura eu également l'honneur d'avoir abrité les premières réunions constitutives du Secrétariat Permanent des Jeux Africains, qui deviendra une année plus tard le Conseil Supérieur du Sport en Afrique.

Lagos (Nigéria) recevra en 1973 plus de deux mille athlètes africains venus comparer et améliorer leurs performances dans les différentes disciplines. Cette deuxième retrouvaille des sportifs africains aura, entre autres événements marquants, permis la naissance de la Confédération Africaine

d'Athlétisme Amateur.

DES INSTALLATIONS TRÈS MODERNES

1978 - Alger accueille près de trois mille athlètes dont la volonté de réussir et le désir de se rencontrer en terre africaine ont permis de dépasser beaucoup de divergences d'ordre politique. Ces installations très modernes que l'Algérie aura mises à la disposition de ces sportifs rivalisent avec les plus beaux complexes du genre, connus à travers le monde.

Elles comprennent, notamment, un stade de football et d'athlétisme d'une capacité de 70.000 places, doté d'un terrain et d'une piste en tartan, d'un palais des sports aux formes architecturales futuristes et d'une contenance de 7.000 places, d'un stade annexe d'athlétisme, recouvert d'un gazon naturel, plusieurs fosses de compétitions (tennis, hand-ball, basket-ball), une multitude de terrains d'entraînement. A quelques centaines de mètres de la Cité Olympique, deux salles très modernes accueillirent les compétitions de judo et de tennis de table.

Au centre-ville, la salle omnisports de Harcha, d'une capacité de 10.000 places et le stade vélodrome du 20 Août, avec ses



L'E.N. de football : mission accomplie

20.000 places assises complétaient admirablement cet éventail d'installations ultra-modernes.

A l'intérieur même de la Cité Olympique, tout près du Centre National des Sports (véritable université sportive) le Centre National de Médecine Sportive a facilité la tâche au personnel médical et paramédical du C.O.J.A. qui a veillé avec beaucoup de dévouement à préserver la bonne santé de tous les participants.

DE GRANDS MOYENS HUMAINS

Situés dans un rayon de 800 mètres, les quatre villages olympiques hébergeant les athlètes étaient dotés de toute l'infrastructure socio-culturelle à même de rendre leur séjour agréable.

Pour permettre l'organisation la meilleure, le C.O.J.A. a mis sur pied huit commissions qui ont, chacune à son niveau, œuvré, qui à l'ombre qui au grand jour, pour assurer le succès de cette troisième édition. Les moyens humains mis à la disposition de ces commissions s'établissent comme suit :

Protocole	2840	Personnes
Embellissement	1930	»
Hébergement, transport, restauration	2416	»
Équipement-matériel	830	»
Organisation sportive	850	»
Médicale	86	»
Presse - information	34	»
Culture	26	»

Ainsi, plus de neuf mille personnes se sont occupées de 3.000 invités (athlètes, officiels, accompagnateurs), soit une moyenne de trois personnes pour un invité.



Henry-Rono : le recordman du monde No 1, Incontestable.

Par ailleurs, et pour rendre plus facile la couverture des Jeux, plus de 300 journalistes étrangers ont été accrédités, représentant plus de 150 organes de presse (agences, journaux, magazines, radio, télévision).

La Radiodiffusion Télévision Algérienne a retransmis des émissions en direct et des résumés des événements en différé, vers plus de 40 pays, tant africains qu'européens, à raison d'une moyenne de trois heures quotidiennement et dont une partie a été effectuée à titre gracieux.

Des dizaines de millions de téléspectateurs en Afrique et en Europe ont suivi fébrilement les prouesses des athlètes africains sur les terrains et pistes du stade du 5 Juillet, de la Salle Omnisports, de la Salle Harcha, etc...

UN NIVEAU APPRÉCIABLE

L'Algérie, pays organisateur, se devait de

sacrifier à la tradition : engagée dans toutes les disciplines et représentée par la délégation la plus importante de ces 3èmes Jeux Africains, 260 athlètes, hommes et dames, elle a, sans conteste, dominé les joues sportives qu'a abritées la Cité Olympique, parée de ses plus beaux atours.

Classée seconde quant au nombre des médailles à une longueur de la Tunisie, laquelle dès le début des compétitions devait s'adjuger une avance confortable grâce à ses nageurs Gharbi Ali et Mizouni Myriam (20 médailles d'or), l'Algérie devait glaner ses titres dans la quasi-totalité des disciplines, en s'assurant une suprématie incontestée dans cinq d'entre elles : judo, volley-ball, hand-ball, cyclisme, football.

Si la participation de Rono en athlétisme a attiré des observateurs du monde entier et rehaussé l'éclat des compétitions, et si cet admirable athlète Kenyan a répondu pleinement aux espoirs mis en lui, en remportant les deux épreuves du 3.000 mètres steeple et du 10.000 mètres, il n'en reste pas moins que les sports collectifs ont également bénéficié de l'adhésion massive du public qui a pu assister à des matchs apremment disputés, preuve irréfutable de l'amélioration constante que connaît le sport africain dans ce domaine.

Par sa dimension réellement continentale, par la qualité de ses hôtes, par son haut degré d'organisation, par sa précision dans la programmation des compétitions, par les grands événements sportifs auxquels elle a donné l'occasion de se produire, par les assemblées, conférences et déclarations qu'elle a permises, par l'ambiance de fête et de joie qui l'a caractérisée, par le dépassement des divisions politiques actuelles qu'elle a facilité, cette troisième édition des jeux africains aura incontestablement été un succès pour la jeunesse africaine qui l'a suivie et qui en a fait une occasion de plus pour souder davantage une unité africaine ardemment désirée et renforcer une solidarité indispensable.

LES JEUX DE L'UNITE

Alger, capitale de l'Algérie combattante est devenue quinze jours durant la capitale de l'Afrique combattante. Cette Afrique dominée hier, en bute aux menées impérialistes aujourd'hui et qui doit dans l'unité se frayer un chemin difficile, celui de la dignité,

Ainsi du 13 au 28 juillet dernier notre pays a accueilli les ambassadeurs de plus de quarante pays, et qui sont ainsi que l'a noté M. Abraham Ordia, président du CSSA (conseil supérieur des sports en Afrique) dans son discours d'ouverture des jeux « les futurs dirigeants de l'Afrique ». En faisant mûrir et partant unir cette jeunesse sportive à travers ce genre de rencontres on sème les germes de l'unité africaine. Ces jeux où les compétitions furent d'un niveau élevé et très disputées furent donc les jeux de l'unité. L'Afrique qui doit par ailleurs faire face aux menées néo-colonialistes a su éviter de tomber dans le piège de la provocation visant par tous les moyens à diviser l'Afrique, une Afrique qui a su ressouder ses rangs dans une autre capitale africaine; Khartoum à l'occasion de la tenue dans la capitale soudanaise du 15^e sommet de l'OUA.

Disons-le d'emblée, les résultats ont été à la mesure des espérances et des efforts de tout un chacun qu'il soit organisateur, athlète, officiel, etc...

CONFIRMATION ET EMERGENCE

Il serait encourageant de relever l'émergence tout d'abord de certaines nations qui hier encore étaient quasi inexistantes sur le plan sportif, la confirmation de certaines autres, enfin d'autres encore qui de Brazzaville à Alger via Lagos ont accompli des progrès prodigieux annonçant un avenir prometteur.

Dans le premier cas se classe le Swaziland qui grâce au marathonien Richard Mabuza a entamé le monopole de certains pays comme l'Ethiopie. Il y a également le Tchad, le Mali et d'autres encore qui com-

mentent à émerger. D'autre part avec Ali Gharbi et Meriem Mizouni et toute une pépinière de jeunes, la Tunisie a dominé toutes les compétitions de natation. Le Kenya de son côté domine toujours les fonds et demi-fonds africains pour ne pas dire mondiaux.

Ainsi certaines nations ne se sont pas contentées de s'affirmer dans une seule discipline mais ont fait des progrès énormes. On citera tout d'abord le Nigéria qui progresse d'une façon constante dans nombre de disciplines mis à part le tennis et le tennis de table qu'il a dominé; s'est imposé comme un sérieux outsider et est appelé à jouer un grand rôle dans un avenir très proche pour peu que cette ligne de conduite soit suivie.

Par ailleurs, avec onze médailles à Brazzaville en 1965, le double à Lagos en 1973 et 6 fois plus à Alger en 1978, l'Algérie s'affirme comme une grande puissance sportive. C'est évidemment le fruit de toute une politique suivie avec constance, une politique de la constance et du sérieux.

Mis à part le basket-ball et le volley-ball (masculin) l'Algérie a dominé le reste des sports collectifs. Elle a su par ailleurs à l'image de Affane Zaza, Sakina Boutamine Bensâad, Kachkouche et autre, tenir tête aux maîtres de la nation et de l'athlétisme africains.

En hand-ball (masculin et féminin) elle a dominé les autres équipes. En foot-ball notre onze national a comme à... Alger en 1975 remporté la médaille d'or en battant le champion d'Afrique en titre (Ghana) en demi-finale, et le Nigéria, lauréat de Lagos en 1973, en finale.

PARTICIPATION ELEVÉE

Après des qualifications zonales àprement disputées, huit équipes au niveau de chaque sport collectif se sont affrontées pour la consécration suprême. Cinq pays se sont présentés dans les deux sexes en

hand-ball, dix en volley-ball et six également en basket-ball.

Le Sénégal a évidemment dominé les débats en basket (hommes et femmes), la Tunisie s'octroyant la 3ème place chez les hommes. En volley, les algériennes ont dominé. Elles ont par conséquent remporté la médaille d'or.

En athlétisme, l'une des plus importantes disciplines des jeux, le Kenyan Henry Rono quadruple recordman du monde fut intouchable. Le Kenya ne cessera jamais avec une production constante d'athlètes de valeur, de dominer encore longtemps, et légitimement le fond mondial. On peut citer à côté du Kenya le Soudan avec El Kashif vainqueur des 200 et 400 mètres, la Côte d'Ivoire avec Meite. Pour sa part l'Algérie a dominé le saut à la perche en s'octroyant les 3 premières places. Elle a également remporté par l'intermédiaire de Bensâad, la médaille d'or dans le décathlon. Chez les féminines, c'est le pentathlon. Elle a pu s'octroyer par Bourzama interposée, une quatrième place fort honorable.

L'Algérie a également réalisé une percée honorable en athlétisme masculin par l'intermédiaire de Brahmia, Kachkouche, Habchaoui, Sahil, etc...

En tennis, le Kenya et le Nigéria ont dominé les débats. C'est dire que la participation dans l'ensemble des compétitions fut élevée.

NIVEAU APPRECIABLE

Avec la montée de nouvelles puissances sportives comme le Nigéria et l'Algérie (entre autres) le niveau des compétitions fut relevé, ce qui obligea les favoris à éviter le moindre faux pas. Ainsi on a pu découvrir des nageurs de talent comme les nigériens Ebito John et Enuwuzo ainsi que Affane Zaza, contester la domination tunisienne et égyptienne dans les débats nautiques. Tout cela permet de battre un grand nombre de records africains. Les records d'Algérie ont tous (ou presque) été améliorés (voir le palmarès des jeux).

En boxe, le tournoi fut des plus intéressants et le niveau technique lors des poules finales fut très appréciable, ceci en raison de la participation de pugilistes de grande valeur (tel Ferguene, Algérie) et un champion du monde (le Kenyan Mushoki) qui fut d'ailleurs en finale battu par un étonnant Franzizi (Zambie).

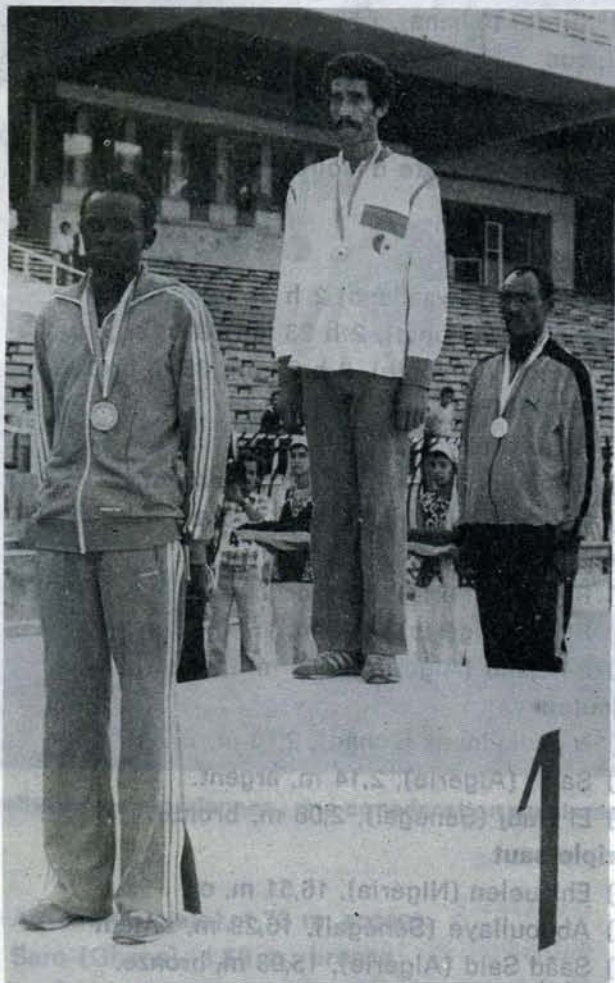
En judo, l'Algérie a remporté grâce à Abbed, Benbrahim, Lahcène et Moussa, quatre médailles d'or sur huit ce qui est fort élogieux et démontre si l'on se réfère aux médailles d'argent et de bronze remportées respectivement par Abbed et Moussa aux 2ème Jeux de Lagos, les progrès du judo algérien. Par ailleurs et face à une forte concurrence, nos lutteurs ont remporté 4 médailles d'or (une en gréco-romaine et 3 en lutte libre).

Ceci n'est qu'un bref aperçu sur le palmarès des jeux et sur celui de l'Algérie.

REUSSITE TOTALE

Ainsi donc se sont réunis à Alger 15 jours durant un grand nombre d'athlètes et se sont mesurés pour s'octroyer l'une des quelques 400 médailles d'or, d'argent ou de bronze mises en jeu dans douze disciplines différentes.

Et comme devait justement le souligner au lendemain de la clôture, M. Djamel Hou-Hou Ministre Algérien de la Jeunesse et des Sports, « les jeux d'Alger ont été une réussite totale » et d'ajouter au cours de la conférence de presse que « le succès final ne revient pas à l'Algérie mais à l'Afrique toute entière car c'est elle qui a montré ses capacités à réussir les jeux malgré l'atmosphère politique qui prévaut actuellement sur notre continent ». Abordant l'avenir des jeux il devait souligner que « l'avis de l'Algérie est que les jeux doivent continuer. J'ai personnellement présenté au CSSA une résolution qui demande à tous les pays participants de contribuer au financement des jeux ». Il estime par ailleurs que « le foot-ball par exemple n'a pas besoin d'être popularisé, sa montée doit être au contraire endiguée pour



Kachkouche l'inattendu vainqueur du 20 km marche.

permettre aux autres disciplines d'émerger ».

Ce qui est vrai, car les Africains qui rêvent d'énormes potentialités peuvent avec un minimum d'aide et de moyens pratiquer d'autres disciplines encore, telles la gymnastique par exemple. Aux instances nationales africaines et continentales de s'intéresser de près à ce point.

ET L'AVENIR

Mais une chose est en tout cas certaine : les jeux africains nés à Brazzaville et mûris à Alger, ont permis de constater que l'Afrique est un immense réservoir d'athlètes de valeur. Encore faut-il donner à ces jeunes sportifs l'occasion de s'exprimer, de s'affronter (sportivement bien entendu) et partant de s'affirmer sur le plan mondial

car leurs possibilités sont réelles. Il serait nécessaire d'organiser par exemple des jeux régionaux d'une façon régulière, les jeux à l'échelle continentale étant un couronnement. Après Brazzaville, il a fallu attendre huit ans pour que Lagos abrite les 2ème jeux et cinq ans encore pour qu'Alger se charge de l'organisation des troisièmes.

Lors de la cérémonie de clôture on pouvait lire sur le tableau électronique du « 5 Juillet » « Rendez-vous aux prochains jeux Africains ». Mais quand et où ? On est en droit de nous le demander. Jusqu'à présent aucune ville n'a voulu prendre le relais d'Alger. Il est vrai qu'une telle organisation est trop onéreuse mais si l'on se base sur cette donnée seulement les jeux africains vont s'éteindre.

La flamme des jeux a été éteinte à la fin de la cérémonie de clôture, pourvu, qu'elle ne reste pas ainsi pour une trop longue période pour ne pas dire à jamais.

L'Afrique disait-on, est en train de se construire et de s'unifier, les voies sont multiples les jeux africains en sont une.

PALMARES DES JEUX

ATHLETISME

DAMES

400 mètres

- * 1) Vanghan (Nigéria), 53" 86, or.
- 2) Kialissima (Ouganda), 54" 49, argent.
- 3) Aidou (Ghana), 54" 84, bronze.

Longueur

- * 1) Oshikoya (Nigéria), 6,82 m, or.
- 2) Yamson (Ghana), 6,29 m, argent.
- 3) Bell gam B (Nigéria), 6,12 m, bronze.

HOMMES

100 mètres

- 1) Meite (Côte d'Ivoire), 10"35, or.
- 2) Okodogbe (Nigéria), 10"45, argent.
- 3) Carinari (Ghana), 10"46, bronze.

Poids

- 1) Assad (Egypte), 18,88 m, or.
- 2) Niare (Mali), 17,16, argent.
- 3) Ali Mohamed (Egypte), 16,93, bronze.

400 mètres haies



Rahal - Rezki - Beñsâad.

- 1) Kimaiayo (Kenya), 49''48, or.
- 2) Akii Bua (Ouganda), 49''55, argent.
- 3) Ruamubanda (Ouganda), 50''18, bronze.

Marteau

- * 1) Benabid (Tunisie), 54,90 m, or.
- 2) Boubekour (Algérie), 54,74 m, argent.
- 3) Bendifallah (Algérie), 52,20 m, bronze.

800 mètres

- 1) Maina (Kenya), 1' 47'' 14, or.
- 2) Brahmia (Algérie), 1' 47'' 54, argent.
- 3) Lemashon (Kenya), 1' 47'' 83, bronze.

Javelot

- 1) Arop (Ouganda), 76,94 m, or.
- 2) Memmi (Tunisie), 71,28, argent.
- 3) Makaya (Kenya), 70,76 m, bronze.

HOMMES

3.000 mètres stéple

- 1) Rono H. (Kenya), 8' 15'' 82, or.
- 2) Munyala (Kenya), 8' 25'' 68, argent.
- 3) Rono K (Kenya), 8' 26'' 38, bronze.

200 mètres

- 1) El Kashif (Soudan), 20'' 77, or
- 2) Ourie (Côte-d'Ivoire), 20'' 94, argent.
- 3) Sia Sia (Nigéria), 20'' 98, bronze.

110 mètres haies

- * 1) Kimaiyo (Kenya), 13'' 89, or.
- 2) Sang (Kenya), 14'' 02, argent.
- 3) Nnakewe (Nigeria), 14'' 35, bronze.

Saut en longueur

- 1) Ehizuelen (Nigéria), 7,92 m, or.
- 2) Ndyan (Ouganda), 7,75 m, argent.

- 3) Mifetu (Ghana), 7,57 m, bronze.

Disque

- 1) Niare (Mali), 58,02 m, or.
- 2) Belhassine (Tunisie), 55,74 m, argent.
- 3) Soumate (Côte d'Ivoire), 51,86 m, bronze.

HOMMES

Marathon

- 1) Mabuza (Swaziland) 2 h 21 mn 53 s, or.
- 2) Mede (Ethiopie), 2 h 23 mn 08 s, argent
- 3) Gurmu (Ethiopie), 2 h 27 mn 35 s, bronze

10.000 mètres

- 1) Rono (Kenya), 27' 58'' 9, or.
- 2) Myusoki (Kenya), 28' 05'' 2, argent.
- 3) Keder (Ethiopie), 28' 42'', bronze.

Perche

- 1) Rahal (Algérie), 5 m, or.
- 2) Rezki (Algérie), 4,80 m, argent.
- 3) Bensâad (Algérie), 4,80 m, bronze.

Hauteur

- 1) N'gadjadoum (Tchad), 2,16 m, or.
- 2) Sahil (Algérie), 2,14 m, argent.
- 3) El Hadj (Sénégal), 2,08 m, bronze.

Triple saut

- 1) Ehizuelen (Nigéria), 16,51 m, or.
- 2) Abdoullaye (Sénégal), 16,29 m, argent
- 3) Saâd Said (Algérie), 15,93 m, bronze.

400 mètres

- 1) El Kashif (Soudan), 45'' 23, or.
- 2) Udo Dele (Nigéria), 45'' 65, argent.
- 3) Etoori (Ouganda), 45'' 65, bronze.

DAMES

Javelot

- * 1) Nekezo (Kenya), 51,58 m, or.
- 2) Tchuinte Agnès (Cameroun), 49,16 m, argent.
- 3) Rwabiryajye (Ouganda), 45,92 m, bronze.

Poids

- 1) Aciro (Ouganda), 14,47 m, or.
- 2) Beawah (Ghana), 12,88 m, argent.
- 3) Malit (Kenya), 12,70 m, bronze.

800 mètres

- * 1) Chemambwai (Kenya), 2' 04'' 84, or.
- 2) Boutamine (Algérie), 2' 05'' 64, argent.
- 3) N'Drin (Côte-d'Ivoire), 2' 06'' 08, bronze.

Hauteur

- 1) Oshikoya (Nigéria), 1,77 m, or.



Les volleyeuses algériennes : une consécration amplement méritée.

2) Akermi (Tunisie), 1,73 m, argent.

3) Saro (Ghana), 1,68 m, bronze.

200 mètres

1) Afriyie (Ghana), 23" 01, or.

2) Vaughan (Nigéria), 23" 7, argent.

3) Waithera (Kenya), 23" 91, bronze.

Pentathlon

1) Bell-Gamm B. (Nigéria), 3.709 pts., or.

2) Bissenko (Ouganda), 3.488 pts., argent.

3) Bouzi (Haute-Volta), 3.427 pts., bronze.

HOMMES

20 km marche

1) Kachkouche (Algérie), or.

2) Hunda Ture (Ethiopie), argent.

3) Elisha Kasuku (Kenya), bronze.

Décathlon

1) Bensaâd (Algérie), 7.338 pts., or.

2) Ebwele (Nigeria), 6.876 pts., argent.

3) Smail (Algérie), 6.822 pts., bronze.

1.500 mètres

1) Bayi (Tanzanie), 3' 36" 21, or.

2) Waigwa (Kenya), 3' 36" 48, argent.

3) Brahmia (Algérie), 3' 37" 33, bronze.

5.000 mètres

1) Mohamed Yohannes (Ethiopie), 13' 44" 39, or.

2) Musyoki (Kenya), 13' 44" 79, argent.

3) Seleman (Tanzanie), 13 49" 60, bronze.

4 X 400 mètres

1) Nigéria 3' 03" 24 (*), or.

2) Ouganda 3' 04" 20, argent.

3) Kenya 3' 05" 92, bronze.

4 X 100 mètres

1) Ghana 39" 24 (*), or.

2) Nigéria 39" 39, argent.

3) Congo 39" 79, bronze.

DAMES

Disque

1) Jerbi (Tunisie), 46,56 m., or.

2) Alyek (Ouganda), 45,90 m, argent.

3) Jugan (Nigéria), 45,62 m, bronze.

100 mètres haies

1) Bell Gam Judy (Nigéria), 13" 67, or.

2) Kyalisima (Ouganda), 13" 92, argent.

3) Bel-Gam Bella (Nigéria), 13" 99, bronze.



Affane Zaza : le triomphe de la volonté.

1.500 mètres

- 1) Boutamine (Algérie), 4' 16" 43, or.
- 2) Kippop (Kenya), 4' 19" 59, argent.
- 3) Thomson (Kenya), 4' 20" 07, bronze.

4 X 100 mètres

- 1) Nigéria 44" 63, or.
- 2) Ghana 45" 19, argent.
- 3) Ouganda 46" 77, bronze.

4 X 400 mètres

- 1) Ghana 3' 35" 55 (*), or.
- 2) Kenya 3' 39" 27, argent.
- 3) Ouganda 3' 39" 94, bronze.

100 mètres

- 1) Afriyie (Ghana), 11' 50, or.
- 2) Uto Utitifon (Nigéria), 11' 55, argent
- 3) Ssandgodeyo (Nigéria), 11' 92, bronze.

FOOT-BALL

- 6) Algérie, (or)
- 2) Nigéria, (argent)
- 3) Ghana, (Bronze)

HAND-BALL

HOMMES

- 1) Algérie, (or)
- 2) Tunisie, (argent)
- 3) Cameroun, (bronze)

HAND-BALL

DAMES

- 1) Algérie, (or)
- 2) Cameroun, (argent)
- 3) Tunisie, (bronze)

VOLLEY-BALL

HOMMES

- 1) Tunisie, (or)
- 2) Nigéria, (argent)
- 3) Algérie, (bronze)

VOLLEY-BALL

DAMES

- 1) Algérie, (or)
- 2) Nigéria, (argent)
- 3) Ghana, (bronze)

TENNIS DE TABLE

Double mixte

- 1) Togo, (or)
- 2) Nigéria, (argent)
- 3) Ghana, (bronze)

Simple Messieurs

- 1) Nigéria, (or)
- 2) Nigéria, (argent)
- 3) Togo, (bronze)

Simple Dames

- 1) Nigéria
- 2) Ghana

CYCLISME

Individuel sur route

- 1) Adalaoui (Maroc), or
- 2) Nedjari (Maroc), argent
- 3) El-Aïchi (Algérie), bronze

Poursuite par équipe

- 1) Algérie, or
- 2) Lybie, argent
- 3) Maroc, bronze

Kilomètre contre la montre

- 1) Hamza Farouk (Algérie), or
- 2) Ghariani (Lybie), argent
- 3) El Bouhi (Maroc), bronze

100 km par équipes

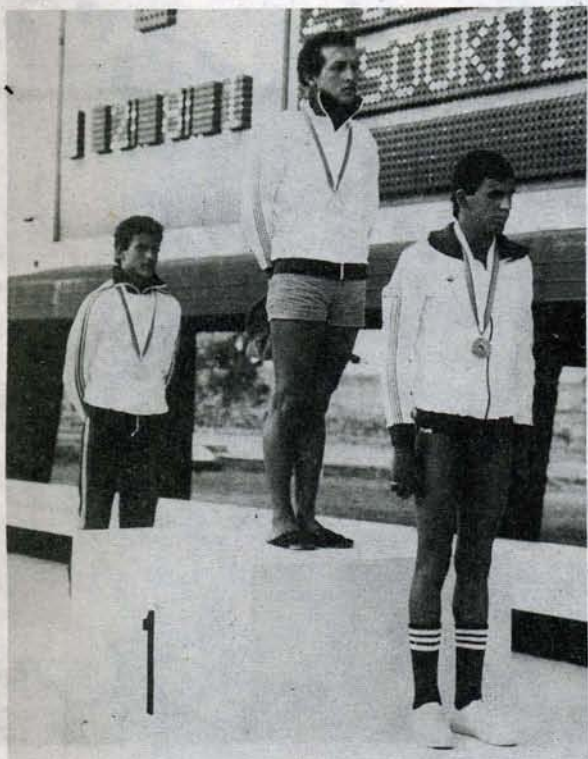
- 1) Lybie, or
- 2) Algérie, argent
- 3) Maroc, bronze

NATATION

HOMMES

100 mètres nage libre

- 1) Ali Gharbi (Tunisie) 55" 94
- 2) Bernard Geye (Côte-d'Ivoire) 55" 86



All Gharbi : maître incontesté de la natation en Afrique.

3) John Ebito (Nigéria) 55" 42

200 mètres nage libre

- 1) Ali Gharbi (Tunisie) 1' 56" 20
- 2) Soukni Habib (Tunisie) 2' 02" 77
- 3) Abou Gabal Khaled (Egypte) 2' 03" 59

400 mètres nage libre

- 1) Ali Gharbi (Tunisie) 4' 08" 20
- 2) Khaled Abougabel (Egypte) 4' 23" 11
- 3) Habib Soukni (Tunisie) 4' 24" 79

1.500 mètres nage libre

- 1) Ali Gharbi (Tunisie) 16' 45" 81
- 2) Samir Bouchelaghem (Tunisie) 17' 15" 27
- 3) Habib Soukni (Tunisie) 17' 30" 25

100 mètres papillon

- * 1) John Ebito (Nigéria) 58" 51
- 2) Ali Gharbi (Tunisie) 1' 00" 44
- 3) Bernard Geye (Côte-d'Ivoire) 1' 00" 71

200 mètres papillon

- * 1) Samir Bouchelaghem (Tunisie) 2' 14" 12
- 2) Medji Lachine (Egypte) 2' 16" 60
- 3) Ahmed Eid (Egypte) 2' 17" 99

100 mètres brasse

- * 1) Farag Mohamed (Egypte) 1' 11" 86
- 2) Farah Ashref (Egypte) 1' 12" 53
- 3) Chadly Wahbe (Maroc) 1' 13" 34

200 mètres brasse

- * 1) Hadi Belhacène (Tunisie) 2' 39" 87
- ** 2) Djamel Yahiouche (Algérie) 2' 41" 75
- 3) Mohamed Farag (Egypte) 2' 43" 61

100 mètres dos

- 1) Ali Gharbi (Tunisie) 1' 03" 37
- 2) Chérif Mor (Egypte) 1' 06" 25
- 3) Youssef Sahnoun (Algérie) 1' 06" 27

200 mètres dos

- 1) Ali Gharbi (Tunisie) 2' 20" 20
- 2) Samir Bouchelaghem (Tunisie) 2' 21" 68
- 3) Raouf Nour (Egypte) 2' 23" 16

400 mètres 4 nages, individuel

- 1) Samir Bouchelaghem (Tunisie) 5' 01" 48
- 2) Cherfi Amnie (Egypte) 5' 08" 73
- ** 3) Youssef Sahnoun (Algérie) 5' 13" 43

Relais 4 X 100 mètres 4 nages

- * 1) Tunisie 4' 13" 17
- ** 2) Algérie 4' 16" 76
- 3) Nigéria 4' 17" 32

4 X 200 mètres nage libre

- 1) Tunisie, 8' 25" 23
- 2) Egypte, 8' 32" 53
- 3) Algérie, 8' 36" 78

DAMES

100 mètres nage libre

- * 1) Meriem Mizouni (Tunisie) 1' 02" 45
- ** 2) Zaza Affane (Algérie) 1' 03" 49
- 3) Azza Sendjar (Egypte) 1' 03" 73

200 mètres dos

- 1) Khalal Gharibi (Tunisie) 2' 37" 98
- 2) Lamia Nabil (Egypte) 2' 40" 06
- 3) Amina Chenik (Tunisie) 2' 41" 23

100 mètres papillon

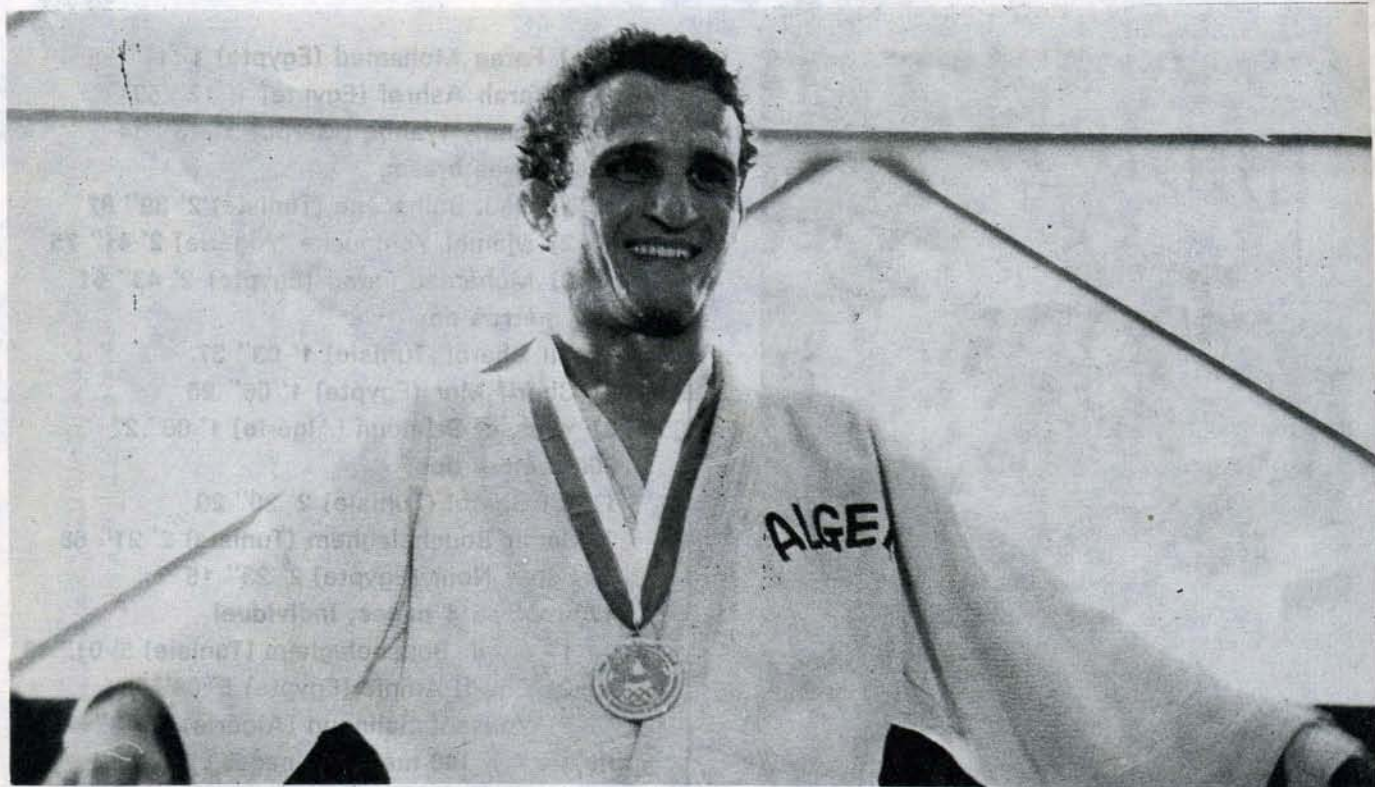
- * 1) Affane Zaza (Algérie) 1' 09" 17
- 2) Lamia Nabil (Egypte) 1' 10" 09
- 3) Meriem Mizouni (Tunisie) 1' 10" 62

200 mètres papillon

- * 1) Afifi Faten (Egypte) 2' 34" 86
- ** 2) Affane Zaza (Algérie) 2' 35" 45
- 3) Meriem Mizouni (Tunisie) 2' 36" 17

100 mètres brasse

- 1) Emuwuzo Ngozi (Nigeria) 1' 22" 39



Moussa : la fine fleur du judo algérien.

- 2) Royal Ebi (Nigéria) 1' 24" 36
- ** 3) Donyazad Hakem (Algérie) 1' 24" 57

200 mètres brasse

- 1) Enuwozo Ngozi (Nigéria) 3' 00" 62
- ** 2) Fatiha Bousoufiane (Algérie) 3' 02" 95
- 3) Rym Zouaoui (Tunisie) 3' 03" 67

400 mètres 4 nages individuelle

- 1) Meriem Mizouni (Tunisie) 5' 25" 45
- ** 2) Affane Zaza (Algérie) 5' 32" 60
- 3) Meriem Farid (Egypte) 5' 38" 37

Relais 4 X 100 mètre 4 nages

- ** 1) Tunisie 4' 55" 57
- 2) Egypte 5' 00" 97
- 3) Algérie 5' 04" 04

Relais 4 X 100 mètres nage libre

- 1) Tunisie 4' 19" 67
- 2) Egypte 4' 23" 77
- ** 3) Algérie 4' 30" 84

100 mètres dos

- 1) Mizouni (Tunisie) 1' 12" 33
- 2) Gharbi (Tunisie) 1' 12" 93
- 3) Chenik (Tunisie) 1' 14" 50

400 mètres nage libre

- * 1) Mizouni (Tunisie) 4' 37" 46

- 2) Sandjar (Egypte) 4' 43" 11
- ** 3) Affane (Algérie) 4' 49" 58

800 mètres nage libre

- 1) Mizouni (Tunisie) 9' 39" 66
- 2) Sandjar (Egypte) 9' 46" 09
- 3) Farid M (Egypte) 10' 02" 52

200 mètres nage libre

- 1) Mizouni (Tunisie) 2' 13" 45
- 2) Sandjar (Egypte) 2' 16" 45
- ** 3) Affane (Algérie) 2' 19" 43

* Nouveau record d'Afrique.

** Nouveau record d'Algérie

BOXE

Mi-mouche

- 1) Musankabala (Zan.)
- 2) Muchoki (Ken.)
- 3) Makaya (Gab.) et Siad (Alg.)

Mouche

- 1) Muthete (Zam.)
- 2) Mlundwo (Tan.)
- 3) Sherif (Eth.) et Zerroukl (Mar.)

Coq

- 1) Zeddami (Tun.)

- 2) Ounes (Alg.)
- 3) Maina (Ken.) et Azanor (Ngr.)

Plumé

- 1) Azumak (Gha.)
- 2) Napunyi (Ken.)
- 3) Ossai (Ngr.) et Schula (Zam.)

Légers

- 1) Haruna (Ngr.)
- 2) Mwangui (Ken.)
- 3) Adjali (Lyb.) et Segmani (Mar.)

Super-légers

- 1) Sanyoke (Ken.)
- 2) Souihi (Mar.)
- 3) Mugabe (Uga. et Msorba (Tan.)

Welters

- 1) Dyamugaba (Uga.)
- 2) Mora Tahirou (Gha.)
- 3) Ghama (Zan) et Mathense (Ken.)

Super-welters

- 1) Ferguene (Alg.)
- 2) Abdelzahar (Egypte)
- 3) El Ouidaoui (Lyb.) et Bouchiba (Tun.)

Moyens

- 1) Moi (Ken.)
- 2) Ouatarra (Vol.)
- 3) Awel (Egyp.) et Martins (Ngr.)

Mi-lourds

- 1) Isako (Ngr.)
- 2) Khalil (Egyp.)
- 3) Abbey (Ghana) et Belboulit (Tun.)

Lourds

- 1) Mensah (Gha.)
- 2) Kabeji (Ken.)
- 3) Wini (Uga.) et Tanawi (Egyp.).

LUTTE GRECO-ROMAINE

48 kilos

- 1) Mochaffa Nouredine (Maroc)
- 2) Allah Feth (Egypte)
- 3) Salem Biel (Tunisie)

52 kilos

- 1) Ahmed Abbas Mohammed (Egypte)
- 2) Mohamed Karnous (Maroc)
- 3) Faouza Chelly (Tunisie)

57 kilos

- 1) Lachkar (Maroc)

2) Chahen (Egypte)

3) Nafzaoui (Tunisie)

62 kilos

- 1) Mokhtar Fetouaki (Maroc)
- 2) Ramdane Makhoulouf (Algérie)
- 3) Charbane (Egypte)

68 kilos

- 1) Mohammed Moualek (Algérie)
- 2) Hamid Abdessatar (Egypte)
- 3) Ali Mohamed (Lybie)

74 kilos

- 1) Brahim Toughza (Maroc)
- 2) Mustapha El-Phakly (Egypte)
- 3) Azzedine Dridi (Tunisie)

82 kilos

- 1) Mohamed El Ashrani (Egypte)
- 2) Ali Abdellaoui (Tunisie)
- 3) Achour Neguerbi (Alger)

90 kilos

- 1) Ameer Dridi (Tunisie)
- 2) Hassan Moughodn (Egypte)
- 3) Erramy M'barek (Maroc)

100 kilos

- 1) Ahmed Ahmida (Lybie)
- 2) Ahmed Abdelkrim (Egypte)
- 3) Khalifa Benaceur (Tunisie)

Plus de 100 kilos

- 1) Ali Gharbi (Tunisie)
 - 2) Mustapha El-Barai (Egypte)
- Il n'y avait que deux concurrents dans cette catégorie

LUTTE LIBRE

48 kilos

- 1) Moucheffa (Maroc)
- 2) Belel Slame (Tunisie)
- 3) Ben Smail (Algérie)

52 kilos

- 1) Haichi (Algérie)
- 2) Garouane (Maroc)
- 3) Chelly (Tunisie)

57 kilos

- 1) Lachkar (Maroc)
- 2) Atasie (Nigéria)
- 3) Seghaier (Tunisie)

62 kilos

• 1) Kelai Nassereddine (Algérie)

2) Gharbi (Tunisie)

3) Zaïd (Lybie)

68 kilos

1) Allali (Algérie)

2) Nouairy (Tunisie)

3) Fath Allah (Lybie)

74 kilos

1) El-Naoui (Lybie)

2) Toughza (Maroc)

3) Kessou (Algérie)

82 kilos

1) Abdaloui Ali (Tunisie)

2) Medyri Slimane (Algérie)

3) Agogo Kally (Nigéria)

90 kilos

1) Dridi Ameer (Tunisie)

2) Biloa (Cameroun)

3) Senouci (Algérie)

100 kilos

1) Benaceur Khelifa (Tunisie)

2) Meguerbi Achour (Algérie)

3) Benelli (Cameroun)

Plus de 100 kilos

1) Ahmed Amida (Lybie)

2) Gharbi Ali (Tunisie)

3) Yousfi Mehdi (Algérie)

BASKET-BALL

MASCULIN

1) Sénégal

2) Côte-d'Ivoire

3) Tunisie

FEMININ

1) Sénégal

2) Cameroun

3) Nigéria

JUDO

Super-légers

1) Moussa (Algérie)

2) Aider (Sénégal)

3) Bole (Eif) et Dridi (Tun.)

Mi-légers

1) Lahcène (Algérie)

2) Bengamra (Tunisie)

3) Said Sabi (Egypte) et Sasly (Maroc)

Légers

1) Benbrahim (Algérie)

2) Belmahfoud (Maroc)

3) Wade (Sénégal) et Nououayi (Tunisie)

Mi-moyens

1) Ouattara (Eif)

2) Iddedir (Maroc)

3) Mahdjoub (Tunisie) et Imansouren (Algérie)

Moyens

1) Abbad (Algérie)

2) Zouagh (Maroc)

3) Lobe (Cameroun) et Dione (Sénégal)

Mi-lourds

1) Mahmoud (Egypte)

2) Goumrassa (Algérie)

3) Ewane (Cameroun) et Djira (Sénégal)

Lourds

1) Kote (Sénégal)

2) Silas (Cameroun)

3) Besbes (Tunisie) et Bellatar (Maroc)

Toutes catégories

1) Kote (Sénégal)

2) Bellatar (Maroc)

3) Silas (Cameroun) et Mahrous (Egypte)

TENNIS

Simple Dames

1) Janes Davies (Kenya)

2) Suzanne Wakkhungu (Kenya)

3) Hassan (Algérie) et Hoda (Egypte)

Double Messieurs

1) Odizor - Imonetie (Nigeria)

2) N'Moh - Adjahi (Nigéria)

3) Mahmoudi - Boudjemline (Alg.) et Soheir - Marrouki (Tun.)

Simple Messieurs

1) Emonitie (Nigéria)

2) N'Moh (Nigéria)

3) Dislam (Mar.) et Odizor (Nigéria)

Double Dames

1) Davies - Wakhungu (Kenya)

2) Mahmoudi - Hassen (Algérie)

3) O. et H. Addellah (Egypte)

et Nadozi - Omelene (Nigéria)



UNIFIER L'AFRIQUE
EN MULTIPLIANT LES RENCONTRES



**FESTIVAL DE TIMGAD :
UN ENRICHISSEMENT CONSTANT
DE NOTRE CULTURE**

